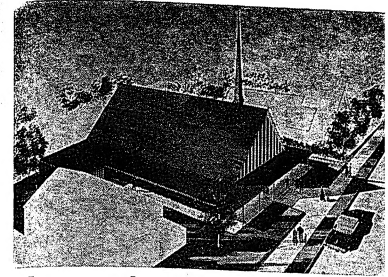


Inauguration de la nouvelle église Ste-Famille à Calgary, dimanche dernier

Dimanche soir dernier, la population française de Calgary était en liesse: c'était la bénédiction de leur nouvelle église, présidée par Son Excellence Mgr J. L. Wilhelm, évêque auxiliaire de Calgary.

Plusieurs petites averses étaient tombées sur la fin de l'après-midi, mais le temps était serein lorsque commença la cérémonie à 7h.30. Précédé de la croix, des chevaliers de l'autel et du clergé, l'Evèque traversa l'église vide pour se rendre à la porte où devait commencer la bénédiction. Ayant béni l'entrée, les murs extérieurs, toujours précédé du clergé, il entra dans l'église suivi de la foule, bénit les murs intérieurs, le parquet, le sanctuaire et l'autel. La chorale, dirigée par M. Joseph Varem et accompagnée par Mme Ovide Gagnon, organiste, chantait les psaumes et les prières litaniques.

La bénédiction terminée, on mit les nappes sur l'autel qu'on décora en vitesse, et le pontife célébra la Messe au cours laquelle la chorale chanta des cantiques inspirés de la nouvelle liturgie.

Le sermon fut donné par le rédacteur de La Survivance, le R.P. Clément Tourigny, o.m.i., qui commença par dire sa joie d'être parmi nous pour cet événement marquant dans la vie d'une paroisse. Il félicita le curé, M. l'abbé Armand Lemire, et les paroissiens, car à ses yeux, "Ste-Famille" sortait des catacombes: la vieille église, située dans une baissière et éloignée du chemin, était remplacée par une 'Ste-Famille" spatieuse, élégante et simple, face à la rue. Son mignon clocher — il faut vraiment dire flèche dans ce cas — surmonté d'une fine croix dorée, symbolise magnifiquement la vie chrétienne montante qui n'est pas paralysée, encombrée par les choses de la terre.

Le prédicateur commenta les oraisons de la Messe de la Dédicace, soulignant que cette **maison de Dieu,** cette maison **de la prière,** devenait pour les paroissiens d'aujourd'hui et de demain une source vive et toujours jaillissante de grâce, de force et de consolation; qu'on n'y priait pas seulement pour les présents, mais **pour tous ceux qui viendront y prier, y crier leur détresse au Seigneur,** comme dit le Missel. Empruntant les paroles du bon Pape Jean, il expliqua que toute notre religion est centrée sur deux pôles: **le Calice et le Livre.**

Le Calice qui représente la Messe, et le Missel, cet écrin de perles ignorées de tant de fidèles. Sur la patène de l'Offertoire, il nous exhorta à mettre tous les dons qui avaient permis l'achèvement de ce temple sacré: les tracas du pasteur qui en fut la cheville ouvrière, les dons en argent ou en matériel, les innombrables heures de travail bénévole de la part des marguilliers et des paroissiens, le porte en porte, le bingo hebdomadaire qui hâta l'approbation du projet par l'Evêque en un mot, notre joie de posséder une nouvelle église et tout ce qui a été donné et fait pour ce temple, tout cela était sur la patène, don des coeurs et de tous les paroissiens avec leur église à la gloire de Dieu.

A l'issue de la Ste Messe, Mgr l'Auxiliaire félicita M. le Curé et les paroissiens, et encouragea les fidèles à faire de l'église le centre de leur vie: la vie chrétienne doit se dérouler à l'ombre du clocher paroissial, elle se mesure à la part active qu'on prend à l'offrande de la Messe et aux sacrements, bien plus qu'aux diverses activités paroissiales qui sont excellentes et nécessaires, mais bien secondaires.

La Messe fut suivie d'un goûter servi par les Dames dans la salle paroissiale. On y voyait la joie sur tous les visages, jeunes et vieux: M. Auclair avec ses 89 ans, le docteur Beauchemin et son épouse, MM. Simonin, Despins, Plotkins, Mmes Molyneaux, Spence, et d'autres, tous membres fondateurs de la paroisse en 1928. Un ancien a même dit, larmes aux yeux, 'je n'aurais jamais cru qu'on pourrait avoir une nouvelle église . . . il me semble que c'est un rêve. . ."

Nous étions heureux de voir cette belle couronne de prêtres accompagnant l'Evêque, plus de quarante, venant des 4 coins du diocèse, spécialement du sud où M. le curé Lemire a été élevé. La famille de celui-ci était présente, ainsi que quelques-uns de ses anciens paroissiens.

album souvenir

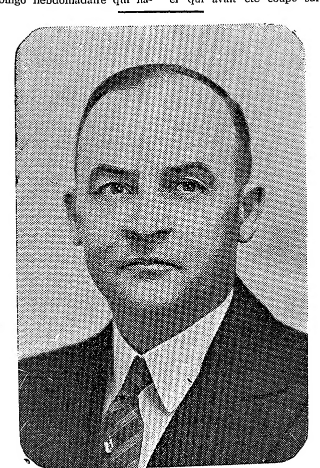
Grâce au zèle admirable de notre bon curé, rien ne manqua pour faire de cette fête un mémorable succès. Une magnifique brochure souvenir fut préparée pour marquer cette date importante dans la vie de notre paroisse. Illustrée des photos les plus éloquentes de l'église, elle nous donne d'intéressants aperçus sur l'histoire et les activités du groupe canadien-français de Calgary: La Société St-Jean-Baptiste qui y fut fondée par le Père Leduc en 1888 et qui est plus vivante que jamais peut-être — la naissance de la paroisse qui acheta une église protestante en 1928 — la naissance de la première Caisse Populaire de la province — une coopérative d'habitation pour aider les nôtres à se construire ou à se loger à bon compte — la société des Dames de la Ste-Famille dont le dévouement ne s'est pamais démenti depuis 1928 — le Club Français — le Jardin d'Enfants — deux chorales.

Le Christ de Limpias

Ce qui frappe en entrant dans l'église, c'est le grand crucifix qui attire notre regard au-dessus du maître-autel: le **Corpus** aux couleurs naturelles se détache d'une mince croix de bois noir. La brochure nous dit que ce Christ est la reproduction du Christ de Limpias. Sculpté à même d'un peuplier qui avait été coupé sur l'Ile St-Georges de Calgary, on peut dire que c'est un Corpus de chez nous! Il fut sculpté par M. Peter Franssen, de Calgary, qui, dit-on a refusé une jolie somme, parce qu'il voulait que son crucifix restât à Calgary.

Il faudrait mentionner le tableau moulé qui représente Joseph et Marie près du Christ de Limpias, les douze Apôtres avec leurs symboles, travail d'un autre artiste de Calgary.

Nous invitons chaleureusement nos compatriotes du centre et du nord de l'Alberta à venir visiter notre nouvelle église Ste-Famille lorsqu'ils passeront à Calgary, et ils comprendront pourquoi nous sommes si fiers de notre église.



Le docteur L. O. Beauchemin, qui est un des plus anciens paroissiens de la Ste-Famille, et qui y est depuis la fondation de la paroisse en 1928. M. Beauchemin a été longtemps président de l'A.C.F.A, il en est toujours président honoraire; il est directeur de Radio-Edmonton Ltée et marguillier.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 23 SEPTEMBRE 1964 No 44

M. l'abbé Armand Lemire, curé de la paroisse Ste-Famille de Calgary. Origiaire de Cowley, il est le premier prêtre natif du diocèse à desservir cette paroisse. Ses prédécesseurs furent l'abbé Beauregard de 1928 à 1936, le Père Bourque, dominicain, de 1936 à 1939, l'abbé Tériault en 1939-40, l'abbé O'Dea, de 1940 à 1951, l'abbé Trudeau de 1951 à 1959.

A M. Lemire et à ses paroissiens, "La Survivance" offre ses hommages et ses félicitations, à l'occasion de l'ouverture de leur nouvelle église.

Etudiants refusés

Québec. — La faculté de médecine de l'Université Laval a dû refuser 275 candidats qualifiés cette année et le doyen Rosaire Gagnon a prédit que plus de 3,000 se verront refuser l'admission, au cours de la prochaine décennie, à moins que l'on dispose de plus d'argent et de structures d'enseignement dont on a un urgent besoin.

Aux observateurs au Concile

"Oh! Eglises lointaines et si proches!"

S. S. Paul VI

Salut aux observateurs

Nous vous saluons, vénérés et illustres observateurs, qui une fois encore avez accepté d'assister à notre célébration conciliaire. Nous vous saluons, Nous vous remercions, Nous vous confirmons notre résolution, notre espérance de pouvoir supprimer un jour toute obstacle, tout malentendu, toute défiance qui nous empêchent encor de pouvoir nous sentir complètement "un seul coeur et une seule âme" act. 4.32 dans le Christ, dans son Eglise. Nous ferons de notre part tout ce qui nous est permis dans ce but. Nous comprenons combien la recomposition de cette unité est chose grave, et Nous lui consacrerons le soin et le temps qu'elle requiert. C'est une chose nouvelle au regard de la longue et douloureuse histoire qui a précédé les diverses séparations et nous attendons patiemment que mûrissent les conditions requises pour arriver à une solution positive dans l'amitié. C'est une chose profonde qui plonge ses racines dans les mystérieux desseins de Dieu, et nous ferons humblement et pieusement en sorte de nous rendre dignes d'une si grande grâce . . .

"Nous chercherons dans la fidélité à l'unicité de l'Eglise du Christ, à mieux connaître et à accueillir tout ce qu'il y a d'authentique et tout ce qu'il y a d'acceptable dans les (diverses confessions chrétiennes séparées de nous de même que Nous les prions de vouloir mieux connaître la foi et la vie catholiques et de considérer non comme un geste offensif, mais comme un acte respectueux et fraternel, l'invitation que Nous leur adressons à s'intégrer dans la plénitude de la vérité et de la charité.

Un commandement

....C'est le commandement du Christ qui nous a donné le bonheur immérité et la responsabilité redoutable de la garder, et elle recevra une expression plus forte de la recomposition de l'unité entre tous ceux qui professent le nom du Christ. ....

....Que parvienne cependant par votre intermédiaire, vénérés et dignes hôtes et observateurs de ce concile, notre salut cordial à chacune des communautés chrétiennes que vous représentez.

....Et que notre souvenir respectueux parvienne aussi à celles qui ne sont pas représentées ici. Nous réunissons dans notre prière et dans notre affection tous les membres encore détachés de la pleine intégrité spirituelle et visible du corps mystique du Christ, et dans cet effort d'affection et de piété grandit notre douleur, grandit notre espérance. ....

....Oh Eglises lointaines et si proches de nous. Oh, Eglises, objet de notre désir sincère. Oh, Eglise de notre incessante nostalgie, Oh Eglises de nos larmes et que nous voudrons pouvoir honorer en les embrassant dans l'authentique amour du Christ, que parvienne jusqu'à vous, du centre de l'unité qu'est la tombe de Pierre apôtre et martyr, de ce concile oecuménique de fraternité et de paix, notre cri affectueux: peut-être une grande distance sépare-t-elle nos frères encore séparés peut-être devra-t-il encore s'écouler longtemps avant que s'accomplisse la rencontre pleine et effective. Mais sachez que déjà Nous vous tenons dans notre coeur, et que le Dieu des miséricordes soutienne un si grand désir

Morale et cigarette

St- John's, T.-N. — Le conseil général de l'Eglise unie a rejeté une résolution recommandant que l'usage de la cigarette soit considéré comme un problème moral. Un comité du conseil chargé d'étudier la distribution et l'usage du tabac avait déclaré que la cigarette était préjudiciable à la santé et que son usage devait être étudié dans une perspective morale. Le conseil a préféré une autre résolution demandant que la cigarette soit considérée comme un problème important qui se pose à la conscience chrétienne.

Femmes anglicanes

Edmonton. — Les femmes anglicanes du Canada ont montré qu'elles sont disposées à changer leurs méthodes de travail dans presque toutes leurs sphères d'apostolat. Plusieurs observateurs estiment qu'au cours de leur congrès qui s'est déroulé cette semaine, pour la première fois, elles ont regardé leurs problèmes avec objectivité. De son côté, Mme Esther Kerry, de Montréal, a insisté pour que les femmes anglicanes apportent surtout leur concours aux personnes âgées et aux malades mentaux.

Du français à Radio-McGill

Les étudiants de l'Université McGill auront désormais du français sur leurs ondes. Ceci, dans le but de vouloir être à la page pour ce qui a trait aux événements qui se produisent au Canada et pour établir un terrain de bonne entente.

La programmation sera agrandie de façon à obtenir la participation d'étudiants de l'Université de Montréal, et présentera un commentaire hebdomadaire bilingue sur la situation mondiale.

Le bilinguisme est un bien national

(M. Floyd Chalmers)

Toronto. — M. Floyd S. Chalmers, président de Maclean-Hunter Publishing Company a prédit qu'éventuellement, tous les dirigeants supérieurs des entreprises nationales devront savoir le français et l'anglais.

S'adressant en français aux membres du Club Berlitz, M. Chalmers a dit que le Canada aurait été, depuis longtemps englouti par les Etats-Unis si le pays n'avait pas eu la culture française, à côté de la culture anglaise.

"Cessons de croire que le bilinguisme est une nuisance, un grave problème national", a-t-il dit. "Envisageons-le comme un bien national".

Toutefois, a-t-il ajouté, le mouvement séparatiste dans le Québec est troublant parce qu'il semble ignorer les Canadiens français dans les 9 autres provinces et laisse sous-entendre que les bons emplois ne seront accessibles qu'aux Canadiens français seulement, dans le Québec.

Soulignant que certaines entreprises *et professions exigent* déjà le bilinguisme, M. Chalmers a ajouté:

"Je crois qu'avec le temps, bien peu de gens pourront se hisser à des fonctions supérieures dans les entreprises qui font des affaires dans les 10 provinces, sans une connaissance sommaire des deux langues. Mais il faudra une génération avant d'en arriver là parce que l'étude d'une langue seconde doit commencer à l'école primaire et nous n'avons pas encore préparé les professeurs pour rendre cet idéal possible".

L'ACFA a noté pour vous

Lundi soir dernier, au Collège St-Joseph du Campus universitaire, avait lieu la première réunion du **Club parlez-vous?** Plusieurs des 183 personnes adhérentes ayant amené des amis, il y avait donc au-delà de 200 personnes pour pratiquer le parler français. L'atmosphère était excellente, et il semble que tous, y compris les organisateurs, ont été satisfaits.

* * *

L'A.C.F.A. s'unit à toute la population franco-albertaine pour féliciter les paroissiens de Ste-Famille de Calgary qui, dimanche dernier, inauguraient leur nouveau temple.

* * *

A Bonnyville, MM. Roval Lapierre, Gérard Moquin, Adolphe Couture, B. J. Dessureau et Paul Poulin, ont généreusement accepté d'accompagner M. Trottier dans son travail de propagande pour la Sécurité familiale, cette semaine. Félicitations et remerciements à ces messieurs.

* * *

L'A.C.F.A. désire souhaiter un heureux anniversaire de naissance aux membres de la Sécurité Familiale dont les noms suivent:

M. Albert Paquin, Saint-Paul.
M. Jules R. Bilodeau, Edmonton
M. Ernest C. Chabot, Spirit River
M. Hilaire J. Chabot, Edmonton
M. l'abbé Jules Laberge, Fort Kent
M. Onésime Lepage, Marie-Reine
M. Paul Piquette, Plamondon
M. l'abbé J. M. A. Tétu, Saint-Paul
M. Bertrand Allard, Saint-Edouard
M. Albert Guérin, Donnelly
M. Albert Turcotte, Bonnyville
M. Jules Chabot, Marie-Reine
M. Albert Ethier, Edmonton
M. Réal C. B. Levasseur, Guy
M. Gérard E. Skitch, Saint-Paul
M. Albert Robertson, Falher
M. l'abbé Louis Viel, Lac-la-Biche
M. Ernest Guindon, Girouxville
M. Philippe A. Lamoureux, St-Paul
M. Roger Guindon, Falher
M. Gérard Bugeaud, Falher
Mlle Raymonde Hunerbein St-Paul
M. Léon Joly, St-Paul
Mlle Yvonne Lapointe, Edmonton
Mlle Gilberte Audette, Edmonton
M. Marcel Curial, St-Albert

* * *

Service d'emploi de l'A.C.F.A.

Jeune dame avec expérience de banque recherche emploi. Appeler 439-0898, ou l'A.C.F.A. 422-2736.

* * *

Jeune fille offre ses services comme gardienne d'enfants à temps partiel, dans le jour, district de St-Joachim de préférence: 482-3689. ....

Mutation

Ce n'est pas sans regrets que la population albertaine apprendra la prochaine mutation de Monsieur le Consul de France qui est nommé à Halifax. Depuis cinq ans et demi Monsieur Delion a été comme l'un des nôtres; et avec Madame Delion, il s'est vivement intéressé à nos activités culturelles et religieuses. Il représentera la France auprès des provinces maritimes. Il quittera Edmonton vers la fin d'octobre.

"... reconnaître la réclamation légitime du Canada français ..." (Pearson)

Vancouver — Le premier ministre Pearson a diagnostiqué une espèce de schizophrénie nationale chez les Canadiens.

En tant que nation, a-t-il expliqué devant un cercle de Vancouver:

"Nous ne semblons pas savoir où nous nous dirigeons, non plus que la façon d'arriver à ce but indéterminé, savoir séparément ou ensemble.

"Nous sommes également occupés par la préoccupation d'être absorbés en route par un voisin grand et hardi. Nous souffrons d'une espèce de schizophrénie nationale. Sommes-nous trop Britanniques ou trop Américains, sommes-nous attachés à l'Ouest ou à l'Est du pays; sommes-nous biculturels, multiculturels ou sans culture?"

Le premier ministre s'est interrogé sur les obstacles qui empêchent les Canadiens d'être Canadiens: fiers d'être citoyens d'un pays envié.

M. Pearson a également fait allusion à la nécessité de procéder rapidement et efficacement de la part d'un comité chargé de l'étude des modifications possibles à la procédure parlementaire. Il a réitéré ses déclarations précédentes au sujet de la nécessité pour le Canada d'avoir un drapeau national distinctif.

Il a déclaré que les droits des provinces une fois pleinement reconnus, il faudrait que le Canada obtienne la reconnaissance comme pays.

Il a dit qu'on devrait reconnaître les réclamations légitimes des gouvernements provinciaux qui demandent l'autorité et les ressources nécessaires pour exercer leurs fonctions.

Les Canadiens de langue anglaise devraient, a-t-il déclaré, reconnaître la réclamation légitime du Canada français comme peuple partenaire, peuple fondateur de notre fédération, ainsi que leur droit, à ce titre à se sentir chez eux partout au Canada et à voir leur culture, leurs traditions et leur langue respectées comme des élements importants de l'héritage canadien.

Si le gouvernement fédéral veut demeurer assez fort pour servir le pays dans son ensemble, il doit avoir l'autorité et les ressources qui conviennent. Le premier ministre a ajouté que le Canada doit en même temps renforcer ses institutions parlementaires et leur conférer une efficacité accrue.

UNE FEMME AU CONCILE

Lundi, le St-Père invitait une première femme comme observatrice au Concile. Il s'agit de Mlle Marie-Louise Monnet, âgée de 62 ans, et présidente d'un mouvement d'action catholique international. Mlle Monnet est la soeur de Jean Monnet, qu'on appelle "le père du marché commun européen."

Le pavillon canadien à l'Exposition internationale '67

En communiquant les devis préliminaires du pavillon, qui occupera huit acres de terrain, le ministre du Commerce, M. Mitchell Sharp, a annoncé que le gouvernement acceptera les premières soumissions au début de 1965 et que les travaux débuteront au printemps de la même année.

La partie centrale du pavillon érigée au-dessus de l'édifice principal, s'élèvera à 100 pieds de hauteur et dominera l'extrémité ouest de l'Ile Notre-Dame, au centre du Saint-Laurent.

Selon le communiqué, les visiteurs pourront trouver à l'intérieur du pavillon un cinéma à plusieurs écrans, des machines électroniques multiples, des prototypes d'inventions canadiennes en fonctionnement, un théâtre circulaire, des projecteurs de films individuels qu'ils pourront faire fonctionner comme des boîtes à musique populaire et plusieurs autres attractions encore au stade de l'élaboration.

Théâtre spécial

Un théâtre de 500 sièges aura la forme d'un compas de calibre. Les spectateurs seront assis au milieu de la salle, tandis que le spectacle se déroulera devant et autour d'eux.

M. Jean Gascon, du Théâtre du Nouveau Monde, et M. James Domville de l'Ecole nationale de Théâtre, ont été consultés pour la création de cette salle originale. Après l'Expo '67, l'Ecole nationale de Théâtre s'installera d'ailleurs de façon permanente dans l'édifice.

Les visiteurs pourront également assister à un cours condensé d'histoire du Canada. Confortablement installés dans 200 sièges qui accompliront lentement un large cercle autour d'un écran continu, quelque 3,000 personnes par heure, pourront revivre grâce à plusieurs projecteurs fonctionnant simultanément les grands moments de l'évolution du Canada, depuis sa découverte, jusqu'à nos jours. De plus, ces grands moments seront représentés grandeur nature dans des vitrines à trois dimensions. Le premier film durera 17 minutes.

A l'intérieur de la pyramide, tête en bas sur l'édifice central du pavillon, on pourra admirer depuis le bas jusqu'au haut divers kiosques encadrés de magnifiques chutes.

Pour les adultes?

Dans une autre section du pavillon exposant "Notre vie moderne", ce sera le coin des adultes. Ils pourront y trouver divers instruments propres à les distraire, tels des cerveaux électroniques qui leurs répondront, des machines électroniques qui raconteront des histoires drôles et interprêteront des chansons, ainsi que des boîtes mécaniques qui au lieu de disques offriront des films d'une minute.

Au centre de cette section s'élèvera une structure de matière plastique et d'acier, figurant par son contour et ses couleurs un énorme érable à l'automne. Cet arbre aura 70 pieds de haut. Les visiteurs pourront monter au sommet par des passerelles suspendues par des cables d'acier. Tout au long de ces passerelles ils pourront examiner une collection de photographies du Canada.

Commodités

Le communiqué assure que dans tous les coins du pavillon canadien, on trouvera les commodités habituelles salons de repos, restaurants, kiosques paisibles et agréables pour s'assoir. Comme hôte, le Canada entend par-dessus tout présenter un endroit qui soit aussi agréable qu'à tout autre exposition internationale.

Le Concile

Durant le Concile, votre journal vous tiendra au courant de ce qui se passe à Rome. Car ce n'est pas la presse neutre qui va nous éclairer beaucoup sur le renouveau chrétien que l'église veut opérer.

Seul un journal catholique peut vraiment nous aider à penser et à voir 'catholique'.

Diefenbaker n'a pas touché ses chèques depuis l'augmentation d'octobre

Ottawa — On a appris dans la capitale que le chef de l'opposition conservatrice, M. Diefenbaker, n'a pas touché un seul chèque de traitement depuis le 1er octobre dernier, date à laquelle les émoluments des hommes politiques ont été augmentés en dépit des nombreuses protestations du leader conservateur.

Depuis lors, M. Diefenbaker vit de ses propres économies et a laissé s'empiler les chèques que lui valent mensuellement son traitement ainsi réparti: $12,000 d'indemnité parlementaire de base, $6,000 d'allocation exempte d'impôt, $15,000 en tant que chef de l'opposition et $2,000 comme indemnité de véhicule.

Il résulte de ce refus, que M. Diefenbaker a négligé de toucher $35,000 que lui a versé le Trésor canadien. Où les choses se compliquent néanmoins, c'est que la loi n'exempte pas de l'impôt sur le revenu le contribuable qui ne touche pas son traitement. Il s'agit là d'un précédent qu'étudient en ce moment les fonctionnaires du fisc.

Le renouvellement de l'Eglise visé par le Concile ne signifie pas la recherche d'une mauvaise adaptation au monde. Nous vivons dans un monde pluraliste. Il y a une seule vraie foi. Ayez confiance, le Christ est présent dans l'Eglise à cette heure-ci aussi. Il joue un rôle dans les transformations formidables qui ébranlent notre monde actuel.

(Paul VI, au 80e Congrès des catholiques allemands.)

Tous les franco-albertains communient à la joie des paroissiens de

Ste-Famille de Calgary

et les félicitent de leur nouvelle église.

Regardant l'actualité

avec les yeux des autres

éditorialistes

Le Devoir — Le Droit — L'Evangéline — Calgary Herald — The Ottawa Journal
Victoria Times — The Edmonton Journal

jeunesse et jeunesse

Le Droit, Ottawa. — "Misereror super tur bam" disait le Christ lors du miracle de la multiplication des pains. Ecoutant le Seigneur dont il est le vicaire, S. S. Paul VI a pris cette parole à son compte quand, récemment, il s'adressait à des scouts à Rome, pour déplorer l'état d'une certaine jeunesse.

"Tant de visages émaciés, tristes, fatigués, ironiques, de jeunes que l'on représente comme types caractéristiques de l'actuelle génération, constituent l'une des impressions les plus amères que l'on ressent quand on observe le cadre de la vie contemporaine." Et le Saint-Père d'ajouter: "Je ne parle pas seulement des figures peu aimables des teddy-boys et des blousons noirs, qui révèlent le drame profond et précoce de douleur, de méfiance, de vice, de méchanceté et de délinquance, mais aussi de tant d'autres caractérisés par des originalités existentialistes, de figures avides de jouir de la vie comme d'une expérience sans signification et non pas d'un don sublime et unique, d'un devoir noble et grave, d'un amour pur et sacré."

Mais le Pape a parlé d'une autre jeunesse moins en vedette, cette jeunesse au "visage grave et fort, marqué par les travaux de la guerre et de la résistance des plus mûrs, la nombreuse jeunesse ouvrière qui connaît la gravité d'où elle sait tirer un esprit religieux qui la sanctifie", la jeunesse étudiante "passionnée par l'étude, qui en fait une vocation et se pose le problème de la vérité chrétienne." Ces paroles sont bien de nature à encourager les jeunes qui prient, pensent, aiment et construisent, à persévérer dans la bonne voie et à ne pas s'en laisser imposer par le clinquant du monde, de celui qui a été condamné par le Christ, ce monde de vanité et d'orgueil, le monde de l'erreur sous toutes ses formes.

Ces paroles de Paul VI arrivent à point. Nous y faisons écho parce qu'elles nous semblent des plus importantes à l'heure où tant de jeunes cherchent des directives en un univers déséquilibré.

Ces conseils paternels, fruit de constatations que chacun de nous a été à même de vérifier, non seulement en Italie mais dans tous les pays du monde, ne doivent pas passer inaperçus.

La jeunesse a toujours eu besoin de modèles, mais on lui encombre la vue de fausses valeurs, on lui propose, grâce aux moyens modernes de communication, une philosophie de doute, on s'attaque même en sa présence aux traditions les plus sacrées. Il est bon que le chef de l'Eglise établisse clairement ce que doit être la jeunesse.

Qu'on médite ces propos du Saint-Père. Ils servent de guide autorisé.

* * *

s'instruire

Le DROIT, OTTAWA. — L'instruction est aujourd'hui à la portée de tous. La fréquentation scolaire devient plus facile, les journaux traitent de sujets qu'ils avaient coutume de négliger, la télévision quand on sait s'en servir ouvre des horizons, et partout des livres à prix modiques sont en vente (certes, beaucoup sont horribles à plusieurs points de vue, mais l'on peut se procurer d'authentiques chefs-d'oeuvre à très bon compte). N'oublions pas qu'il existe d'autres instruments de culture: les disques, les voyages, la conversation. On a donc lieu de s'étonner quand on rencontre des gens dénués de toute curiosité intellectuelle. Cette curiosité, les éducateurs doivent se demander s'ils savent l'éveiller suffisamment. Comprennent-ils assez, et surtout, parviennent-ils à faire comprendre que l'école, le collège, l'université doivent "apprendre à apprendre" et enseigner que l'on peut et que l'on doit apprendre toute sa vie?

Ces réflexions sont inspirées par la rentrée scolaire et par un article de la "Saturday Review" sur "The Presidents as Readers". Les présidents des Etats-Unis qui ont laissé leur marque furent presque tous des grands liseurs: Washington, Jefferson, Lincoln, Theodore Roosevelt, Woodrow Wilson, John F. Kennedy, d'autres encore dont Harry S. Truman. Les familiers et les biographes de Franklin D. Roosevelt ne s'accordent pas sur ses habitudes de lecteur: la plupart affirment qu'il lisait très peu et seulement des oeuvres légères d'imagination, d'autres prétendent que son attaque de poliomyélite le rendit plus sérieux. Quant au brave Eisenhower, on assure que de rares "detective stories" constituaient toute sa nourriture intellectuelle entre deux joutes de golf.

Si la lecture paraît à bien des gens, dont votre serviteur, aussi nécessaire que le manger et le boire, il faut reconnaître qu'elle ne forme pas toujours le jugement. Il serait facile de nommer plusieurs hommes politiques européens et américains qui furent de grands liseurs et dont le séjour au pouvoir fut catastrophique. Et l'on ne s'étonne pas, quand on les fréquente volontiers, de rencontrer d'humbles travailleurs sans la moindre prétention qui raisonnent mieux que des professeurs d'université et mieux que des ministres. C'est peut-être que la conversation en toute liberté, quand elle est suivie de la réflexion, aiguise l'esprit.

la responsabilité de la radio-télévision

Le Devoir, Montréal. — L'entreprise de restauration de la langue française chez nous ne sera amorcée sérieusement que le jour où l'Etat en fera l'une de ses "priorités", selon le mot à la mode, donnera lui-même l'exemple dans tout ce qui est de son ressort et déclanchera une mobilisation permanente de l'opinion, avec le concours des grands moyens d'information, et spécialement avec celui de la radio-diffusion et la télévision.

Il faut bien dire à cet égard que celles-ci assument une lourde responsabilité . . . ou plutôt qu'elles sont loin de l'assumer et, davantage, contribuent trop souvent à maintenir ou à accélérer la dégradation du français parlé, quant à la prononciation en particulier, quant au vocabulaire et à la syntaxe aussi. On célèbre parfois, et avec raison, la qualité de la langue de telle ou telle catégorie d'émissions, à Radio-Etat par exemple. Ce devrait pourtant aller de soi, être normal: ce qui est anormal, c'est qu'à côté de ces émissions où la langue est souvent correcte, parfois excellente, il en est d'autres qui sont à cet égard pitoyables. Ajoutons que certaines stations privées n'ont aucun, mais alors absolument aucun, souci de la langue et accomplissent, inconsciemment je le veux bien, une mauvaise action qui s'apparente objectivement à un crime permanent contre la nation. D'autre part, tant à Radio-Etat que dans le secteur privé, on laisse véritablement la bride sur le cou à la publicité; certes, on ne tolérerait pas l'immoralité au sens étroit du terme, ni la vulgarité odieuse mais on se résigne aisément à "l'immoralité linguistique" et au mauvais goût quasi permanent. L'accent faubourien, la prononciation défectueuse, les anglicismes y sont monnaie courante ("nettoyeur", au lieu de détersif ou détergent; "déboursements", au lieu de débours et de dépenses, "barres" au lieu de tablettes de chocolat, etc.) Dans ce domaine, le laxisme est aussi grand à Radio-Canada que dans les stations privées (et il faut hélas prendre au pied de la lettre le nom de "l'association des postes privés de langue française"!)

* * *

notre siècle

Le News, Nelson, C.-B. — A l'époque où il était Premier Ministre, sir Wilfrid Laurier a proclamé que le 20e siècle appartenait au Canada.

Il y a lieu de se demander ce qu'il est advenu de cette déclaration grandiloquente. Le 20e siecle est pratiquement terminé et bien peu a été accompli pour réaliser la prédiction de l'homme d'Etat canadien.

La plus grande partie de nos ressources naturelles sont encore à l'état latent dans le sol. Le Grand Nord demeure pratiquement vierge et les capitaux investis dans nos complexes industriels les plus considérables proviennent des Etats-Unis.

Les financiers américains, pour leur part, semblent posséder une foi profonde en l'avenir de notre pays, Ils ne partagent pas les hésitations et les doutes de nos propres investisseurs. Les Américains ont envers notre pays une foi que nous ne semblons pas partager.

Les hommes d'une grande perspicacité qui se sont signalés à travers les âges avaient une chose en commun — l'habileté de faire ce que les autres n'osaient faire. Voilà la différence entre un homme d'une grande pénétration et nous, les gens ordinaires.

Notre pays possède le potentiel économique et industriel le plus considérable au monde. Dieu aidant, nous trouverons des individus d'une grande perspicacité pour mettre à profit ce potentiel.

Le petit peu d'intiatives qui ont été prises au cours du dernier quart de siècle l'ont été par des immigrants. Ces derniers semblent imbus de cet esprit de pionnier dont nous avons un si grand besoin au point de vue national.

Il est grandement temps que les investisseurs canadiens commencent à prendre des risques calculés en affaires au lieu d'adopter cette attitude d'expectative qui est si manifeste dans leurs dépenses.

Ce dont le Canada a véritablement besoin, c'est des hommes qui voient plus loin que le bout de leur nez, des canadiens de la taille de sir Wilfrid Laurier. Cet éminent Canadien entrevoyait les effets d'un chemin de fer transcontinental et il travailla d'arrache-pied pour voir à ce que son rêve se réalise.

* * *

Paul VI et Luther King

Cité du Vatican. — "Je suis un ami du peuple noir" a dit le Pape au pasteur Luther King, qu'il a reçu pendant 25 minutes jeudi soir, d'après le témoignage de ce dernier. Le pasteur a indiqué en outre que Paul VI a fait un accueil très amical. "Il est clair, a-t-il poursuivi qu'aussi bien le Pape que l'Eglise catholique appuient la cause des droits civiques des noirs". Le pasteur a poursuivi en disant que le Saint-Père a exprimé son admiration pour son action. Et qu'il était pour la méthode de la non-violence, en souhaitant que les noirs puissent voir leurs droits reconnus suivant cette méthode. A cet égard, a dit enfin le pasteur King, Paul VI a rappelé l'oeuvre de Gandhi dont il s'est dit un admirateur, en soulignant que c'est par la non-violence que ce champion de l'indépendance des Indiens était parvenu à ses fins.

Gratification de $2,000

Un employé canadien-français du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, M. A. Packwood, a reçu une somme de 2,155 (moins $323.25 pour l'impôt) en guise de récompense pour ses suggestions. En lui remettant le chèque, le sous-ministre, M. E.-A. Côté, à précisé que, grâce à M. Packwood, le ministère a économisé jusqu'ici $97,000 et cette somme pourra probablement atteindre $230,000. La récompense qu'a reçue M. Packwood est la plus élevée accordée jusqu'ici par le comité des primes à l'initiative du ministère du Nord canadien et des Ressources nationales. Les suggestions avaient trait aux problèmes que pose l'expédition des approvisionnements dans l'Arctique. M. Packwood est né à Cap-des-Rosiers, en Gaspésie, et il a vécu longtemps à Sherbrooke.

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

? Impropres aux sacrifices

"Pourquoi, dans la Bible, les animaux sont-ils souvent distigués en animaux purs et animaux impurs?"

(M. Fernand B., Sainte-Rose)

La plupart des religions anciennes établirent cette distinction. Le Lévitique (11, 1-47) dresse une liste des bêtes, poissons, oiseaux et bestioles qu'il faut considérer comme impurs. "Impur" ne veut pas dire ici "immoral" mais "impropre" à être mangé ou sacrifié. Il s'agit d'une impureté légale ou cultuelle. Ces animaux doivent être éloignés de la table et de l'autel.

Toutes ces prescriptions légales, méticuleuses et le plus souvent irrationnelles, ont pour but de rappeler à chaque israélite les exigences divines de la vraie pureté morale. C'était un moyen de sanctification: le Christ nous en a donnés d'autres, plus humains et plus puissants!

Vous avez des questions à poser?
Ecrivez-nous.

Le Courrier Biblique,
SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE
5221 av. De Gaspé, Montréal 14

— LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE — LISEZ LA BIBLE

Création d'un Institut sur l'exercice de l'autorité

Ottawa. — Un Institut sur l'exercice de l'autorité a été crée à Ottawa. Le directeur-fondateur en est M. l'abbé Charles Mathieu, ancien directeur du Département d'Action Sociale et nommé tout récemment secrétaire général de l'Episcopat canadien.

Cet Institut entend être au service des personnes qui exercent et exerceront l'autorité soit au niveau de la haute direction soit au niveau des cadres dans les entreprises, les diocèses, les paroisses, les oeuvres, les associations professionnelles, les ministères ou départements gouvernementaux, les communautés ou institutions religieuses, les hôpitaux, les maisons d'enseignement, les agences sociales, etc.

M. l'abbé Mathieu a déclaré que l'Institut organisera des sessions de formation pour les personnes qui veulent se bien préparer à l'exercice de l'autorité et pour celles qui exercent déjà l'autorité.

En outre, l'Institut établira un Service de consultation qui pourra faire l'analyse et l'évaluation de l'exercice de l'autorité dans une institution, une entreprise ou un milieu donné. Ils encouragera et falicitera l'étude et la recherche sur les problèmes concrets de l'exercice de l'autorité. Il organisera des cliniques spéciales où des praticiens de divers secteurs et des théoriciens de différentes disciplines se rencontreront pour l'étude de certains cas précis, ainsi que des stages guidés pour les personnes se préparant à l'exercice de l'autorité ou désireuses de faire évaluer leur exercice de l'autorité.

Enfin, l'Institut mettra sur pied un service de conférenciers spécialisés qui pourront donner des causeries ou des conférences lors de journées d'étude ou de réunions du personnel d'une entreprise ou d'une institution, de même qu'un Service de documentation où l'on pourra trouver des articles des brochures, des ouvrages et même des films sur l'exercice de l'autorité.

M. l'abbé Mathieu précise que le dénigrement systématique de l'autorité, malheureusement si fréquent de nos jours, est stérile et au fond bien regrettable. L'I.E.A. entend collaborer avec les personnes en autorité et s'engage à chercher avec elles, en toute confiance, les moyens adéquats d'améliorer constamment l'exercice de l'autorité, afin que celui-ci devienne agréable et épanouissant autant pour ceux qui sont constitués en autorité que pour les subordonnés.

Le capital le plus important confié à celui qui est en autorité, note M. l'abbé Mathieu, est le capital humain, et c'est aussi celui qu'on emploie le plus mal et gaspille le plus facilement. "Nous sommes plus habitués à manier des 'objets fragiles' (verre, porcelaine) ou à protéger des 'biens précieux' (oeuvres d'art, argent)) qu'à faire preuve des mêmes précautions losqu'il s'agit de rapports humains. Or, que savons-nous des principes d'investissement, d'évaluation, d'épargne et de rentabilité concernant le capital humain?"

M. l'abbé Mathieu souligne enfin que, comme l'exercice de l'autorité, dans notre milieu, se pratique par et pour des chrétiens, l'I.E.A. favorisera une formation qui tient compte à la fois des valeurs humaines et des valeurs chrétiennes, et cherchera à intégrer les riches données actuelles de toutes les sciences de l'homme dans des perspectives sociales chrétiennes.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires sur cet Institut en écrivant à: L'Institut sur l'exercice de l'autorité, 90, avenue Parent, Ottawa 2 Ontario.

Paul VI loue la fidélité des Jésuites

CCC. — A l'occasion du 150e anniversaire du rétablissement par Pie VII de la Compagnie de Jésus, le Pape a adressé au P. Janssens, supérieur général, une lettre en latin dans laquelle, après avoir évoqué les "triste événements" que cette commémoration rappelle à l'esprit, il écrit:

"Mais en même temps, cet anniversaire Nous offre l'occasion de mettre en évidence la magnifique vitalité de votre Compagnie, et surtout son inébranlable fidélité à l'Eglise et aux pontifes romains, qui brilla plus que jamais d'un éclat très pur dans les années les plus orageuses."

Mettant l'accent sur la rapidité avec laquelle la Compagnie s'est reconstituée le Souverain Pontife ajoute: "En voyant notre époque s'avancer dans la voie du prgrès et en considérant l'urgence des besoins énormes des âmes, en même temps que la vaste diffusion des erreurs et l'appétit humain de biens caducs, Nous devons avouer qu'aujourd'hui, tout autant que dans les années où fut rétablie votre Compagnie, l'Eglise a besoin de courageux soldats du Christ, animés d'une foi intrépide, prêts à affronter quelque difficulté que ce soit, afin d'apporter avec efficacité le message du salut aux hommes de notre temps. A ce propos, Nous plaçons beaucoup d'espoir dans votre collaboration, surtout si vous cherchez à imiter plutôt qu'à admirer les exemples que vous évoquerez en cette circonstance."

Le Pape parle de la femme moderne

Rome. — "Sans enlever aux religieuses le silence, le recueillement, leur autonomie relative, le style dont la forme de vie qui leur est propre a besoin, nous souhaitons qu'une participation plus directe et plus pleine leur soit assurée à la vue de l'Eglise, à la liturgie surtout, à la charité sociale, à l'apostolat moderne, au service des frères", a dit le Pape en recevant en audience des religieuses du diocèse d'Albano en Italie.

Paul VI à ensuite insisté sur la nécessité pour les religieuses de ne pas se confiner dans leurs communautés et de participer plus activement à la vie qui les entoure. Puis il a poursuivi: "La pensée nous attriste de tant de manifestations modernes où la femme paraît déchue de la dignité spirituelle et éthique, que la société et l'élévation de la vocation chrétienne lui attribuent, et ravalée au niveau de l'insensibilité morale et surtout de la licence païenne. La pensée nous attriste de voir la femme exposée aux expériences les plus dangereuses et les plus morbides, privées du bonheur véritable et de l'amour véritable, qui ne peuvent jamais être séparés du sens sacré de la vie. Nous sommes peinés de voir tant d'âmes féminines, faites pour les choses les plus sublimes et les plus généreuses, qui ne savent pas donner aujourd'hui un sens plein et supérieur à leur vie parce que leur font défaut deux coefficients de la plénitude intérieure: La prière, dans son expression complète personnelle et sacramentelle, et l'esprit de dévouement, c'est-à-dire de l'amour qui donne et qui vivifie. Il ne reste que des âmes pauvres et tourmentées auxquelles les distractions extérieures n'apportent qu'un remède fallacieux."

Le Saint-Père a ajouté que c'était une consolation pour lui de voir qu'il est encore aujourd'hui des femmes pures et fortes "qui n'ont pas peur de prendre l'habit religieux". Mais constatant que les vocations religieuses diminuent, il a terminé en disant qu'il faudrait prier et agir pour faire face à cette situation.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 23 SEPTEMBRE 1964

La Bible vous parle

L'âme bienfaisante prospérera, et qui arrose sera arrosé. (Prov 11, 25)

* * *

L'habileté pour un homme, c'est d'être longanime, sa fierté c'est de passer sur une offense. (Prov 19, 11)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

L'enquête mène à l'impasse

DE HATI SKOL

(suite de la semaine dernière)

14

PROCES-VERBAL D'AUDITION DE TEMOINS

"L'an mil neuf cent... le 18 juin à H...

....ous, capitaine Aubier Michel, commandant la section de gendarmerie de B..., avons fait comparaître devant nous les témoins ci-dessous qui ont déposé ainsi qu'il suit:

M. de Kaen Anthony, propriétaire du château "la Bergerie", cinquante-sept ans:

Je n'ai rien à signaler. J'ai passé la soirée en famille, avec ma soeur, mon neveu et nos trois invités: Me Vernard, notaire de la famille, un peintre de nos amis et Mlle Andrée Dulac. Simon nous a apporté des tisanes à 22 heures, comme il avait l'habitude de le faire. Je n'ai rien remarqué de particulier. Nous sommes montés nous coucher vers 23 heures.

—Pourriez-vous nous préciser l'heure?

—Non, la pendule du salon est arrêtée et aucun de nous n'a consulté sa montre. Je me suis couché aussitôt et j'ai été réveillé en sursaut par le carillon de votre adjudant. Je suis stupéfait et navré de cette triste affaire.

Mlle Clara Kaen, soeur du précédent, cinquante et un ans:

Ah! capitaine, c'est épouvantable! Un fidèle serviteur comme on n'en trouve plus que dans les romans! Je suis désolée, vraiment désolée! Mon frère a dû tout vous raconter. Il ne s'est rien passé. Nous avons bu notre tilleul entre 10 heures et 10h.10... ou plutôt, en ce qui me concerne, c'était de la camomille. Je n'ignore pas que, dans une enquête, le détail le plus insignifiant a son utilité. J'ai donc bu ma camomille sans me douter le moins du monde que je la recevais des mains d'un assassiné. Heureusement!... j'en serais morte! Vers 11 heures, nous sommes montés nous coucher dans l'ordre suivant: Charles, mon frère, son notaire et moi-même, la petite Andrée était sortie plus tôt, je n'ai pas remarqué quand, elle n'avait dit bonsoir à personne. Elle est jeune, il faut l'excuser, je ne suis pas de ces personnes qui critiquent continuellement la jeunesse. Oui, excusez-moi, capitaine... Je suis donc montée dans ma chambre, j'ai essayé d'avancer mon dernier roman mais je n'avais pas d'inspiration. Je me suis couchée et je dormais, je pense, depuis cinq minutes, lorsque j'ai entendu le brigadier sonner à la porte. Il nous a appris que quelqu'un venait d'être assassiné chez nous, une femme l'ayant prévenu. Je ne sais pas qui cela peut être; en tout cas, ce n'est pas moi, je ne téléphone jamais de nuit, les communications sont difficiles à obtenir, même de jour! Bref, en apprenant la funeste nouvelle, nous nous sommes comptés et nous avons vu que Simon manquait. Nous sommes tous montés au second étage. Le brigadier a passé devant moi sans s'excuser, mais je n'en suis pas surprise, la veille courtoisie française perd ses droits.

Mario de Kaen, neveu des précédents, vingt ans:

Je n'ai rien à déclarer, je n'ai rien remarqué. Je ne me doutais absolument de rien et je ne sais pas comment cela a pu se faire. Les portes étaient toutes fermées. Simon était un très brave homme, je ne comprends pas qu'il ait eu des ennemis.

M. Albert Vernard, de Paris, notaire, trente et un ans:

Je ne sais rien, monsieur, rien du tout. C'est la première fois que je suis mêlé à un assassinat, d'habitude, je m'occupe d'affaires. M. et Mlle Kaen, que je vois souvent pour le règlement de la succession de leur mère, m'ont très aimablement invité à coucher au château de temps à autre. J'ai vraiment mal choisi mon jour et tout cela est fort désagréable. Puis-je partir pour Paris?... Bon, je n'insiste pas, mais c'est fort désagréable. Je ne connaissais pas ce maître d'hôtel, je l'avais à peine remarqué. C'est bien possible qu'on l'ait vu à 22 heures apportant des tisanes, moi je n'ai pas fait attention à lui, je regardais des cartes postales. Ensuite, tout le monde est monté. Je me suis couché et suis descendu avec tout le monde quand la sonnette nous a réveillés. Voilà!

Mlle Andrée Dulac, de Paris, Lycéenne, quinze ans:

Je n'ai rien à dire sur le crime pour le moment. Après le dîner, je suis restée un peu au salon puis, comme je m'ennuyais, je suis descendue porter ma tasse à la cuisine et je suis demeurée avec les femmes de chambre. Je leur ai tiré les cartes; elles étaient toutes très gaies et ce ne sont sûrement pas elles les coupables. Elles ont un alibi, moi aussi. Nous sommes restées comme cela très tard et quand la cloche a sonné si fort, nous sommes toutes sorties de la cuisine et nous nous sommes arrêtées au fond du hall. Elles étaient toutes très effrayées et le garçon idiot aussi; personne n'osait ouvrir la porte. D'habitude, on ne vient pas ainsi la nuit et l'on ne carillonne pas de cette façon. En haut, les autres se sont levés et le peintre a fini pas descendre et par aller ouvrir. L'adjudant a dû vous raconter la suite bien qu'il n'ait pas l'air bavard.

Personne n'avait rien remarqué! Personne ne pouvait fournir un renseignement utile!

L'audition de Charles Augillet ne manqua cependant pas d'intérêt; mais le procès-verbal n'en pouvant donner qu'une idée fort sucincte, elle fera l'objet d'un chapitre spécial.

15

Quand le jeune peintre-reporter-détective pénétra dans le bureau où le capitaine de gendarmerie recevait les dépositions, il y eut une double exclamation:

—Charles!

—Mon vieux Michel!

Ils avaient fait leurs études dans le même lycée mais s'étaient perdus de vue, ayant suivi des voies divergentes. En fait, Charles avait été surtout le camarade des plus jeunes frères de Michel Aubier: il se rappelait maintenant avec joie les bonnes heures passées autrefois dans une propriété familiale où les goûters étaient renommés. Mais ce n'était pas le moment de raviner des souvenirs d'enfance.

—J'espère que tu n'es pas l'assassin, souhaita Michel.

—Je l'espère aussi, mais ne suis sûr de rien. Cette histoire est stupide.

Le gendarme-greffier enregistra posément la déposition qui suivit et qui ressemblait comme une soeur aux précédentes. Midi sonnait quelque part. Le capitaine en profita pour octroyer à ses subordonnés et à lui-même un moment de détente. Mais il n'alla pas déjeuner. Charles et lui firent une petite promenade dans le parc, échangeant des nouvelles et parlant tous deux à la fois.

On en vint cependant à l'événement du jour.

—Dis donc, fit Michel, c'est une veine pour un reporter de se trouver dans la maison du crime à l'heure H. Tu as dû écrire un article sensationnel, quoiqu'il n'y ait vraiment pas grand-chose à dire!

—Oh! j'ai suppléé aux insuffisances de l'enquête par des aperçus pleins d'originalité et j'ai téléphoné au journal à la première heure. Les copains peuvent maintenant s'amener! Ce ne sera que du réchauffé. Vraiment, je n'aurais pas perdu mon congé.

—Tu es en congé?

—Oui.

Il y eut un petit silence, puis Charles ajouta brusquement:

—Panade est là.

—Panade! s'exclama le capitaine surpris.

—En personne. Tu t'en souviens?

—Comment l'oublier? La brave tête d'un type de la Rousse — police secrète — comme on les représente sur les caricatures. Et malgré cela, un flair de chien de chasse, une intuition, un doigté et une science de son métier!

—Il a bien changé. Je parle du physique... un vrai chemineau.

—Je m'en doute. Entre nous, est-ce qu'il n'est pas un peu fou?

—Ça dépend des points de vue. On a assez l'habitude de considérer comme fous les pauvres bougres à qui l'humanité fait suffisamment mal au coeur pour qu'ils plaquent tout.

—Oui, il est rare de suivre ses idées jusqu'au bout! Heureusement, peut-être... Vois-tu que la vocation de Panade se soit multipliée?

—Bah! le vieil homme n'est pas tout à fait mort. Je crois que notre clochard pourrait singulièrement t'aider.

—Je n'en doute pas.

—Que va-t-il se passer maintenant?

—Le parquet va débarquer d'une minute à l'autre. Il a été retardé par une affaire plus grave, survenue hier soir à Beauvais. J'ai donc agi en tant qu'officier de police judiciaire auxiliaire. Le juge d'instruction entendra certainement de nouveau les témoins et, naturellement, ira jeter un coup d'oeil bienveillant sur les lieux du crime. On rephotographiera, on prendra les empreintes de tous, y compris des magistrats afin qu'il n'y ait pas de jaloux. Inutile de te dire que le meurtrier était ganté et que tout cela ne servira à rien. On mettra le poignard sous scellé ainsi que tout ce qu'on trouvera de suspect. Enfin chacun repartira pressé d'aller souper. Et comme le coupable n'est pas encore découvert, je resterai chargé de cette mission difficile.

—Tu vas t'installer au château?

—Penses-tu! Que les gens se fassent occire ou non, j'ai toujours mon service habituel. L'adjudant Eric, qui est vraiment un type épatant, prendre les choses en main. Et rien ne vous empêchera, Panade et toi, de faire vos petits Sherlock Holmes en votre particulier.

—Merci de la permission. Ce meurtre m'a l'air très simple: un maître d'hôtel assassiné proprement et correctement dans son lit, sans cris, sans lutte, sans déranger qui que ce soit. c'est vraiment d'un serviteur bien stylé. Une admirable modestie dans le sensationnel!

—C'est ce qui rendra le problème ardu. N'importe qui a pu commettre ce crime, à part les vieilles femmes de chambre réunies à la cuisine. Les autres n'ont point d'alibi. Entre 11 heures et minuit, chacun a pu quitter discrètement sa chambre et monter chez le domestique dormant sous l'influence du gardénal, l'assassiner méthodiquement avec un poignard de anchée, arme qui n'appartient pas aux châtelains, paraît-il, mais qui n'est pas difficile à trouver, puis redescendre se mettre au lit bien sagement.

—Le crime a eu lieu entre 11 heures et minuit?

Le médecin légiste l'affirme. D'autre part, la brigade de Pansons a été alertée à minuit juste.

—Naturellement! l'heure des crimes! Cela, c'est une faute de goût, ça rappelle le mélodrame et le mauvais feuilleton. Et qui a donné le coup de téléphone?

—Autre mystère. Le coup de fil venait du château.

—Tu en es sûr?

—On a vérifié à la poste, tu penses bien.

—Et l'on n'a pas reconnu la voix?

—Elle était altérée, angoissée.

—Quoi qu'il en soit, quelqu'un avait donc prévu le crime... ou y avait assisté... ou quoi?

—Ah! cette fois, interroge Panade, je n'en suis pas encore là.

—L'assassin n'a-t-il pas pu prévenir lui-même pour je ne sais quelle raison?

—J'y ai pensé. Mon vieux, il est temps de me remettre au travail. Je te laisse, tu peux aller souhaiter la bienvenue à tes confrères. J'aperçois d'ici deux de mes gendarmes qui s'efforcent de les contenir derrière la grille.

Ils se quittèrent. Quand Michel Aubier entra dans son bureau, il y trouva le gendarme Voisin soucieux.

—Mon capitaine, un suspect s'est introduit dans le château, un clochard appelé Panade. Il paraît qu'on le voit errer dans le pays depuis six semaines et l'on ne sait d'où il vient. C'est peut-être lui l'assassin.

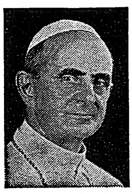
—Peut-être... répondit distraitement le capitaine.

(à suivre)

Paul VI nous parle

L'Eglise veut dialoguer

Ecclesiam Suam (VI)



L'ouverture du dialogue est une ouverture de paix

Mais nous ne pouvons détacher notre regard du panorama du monde contemporain sans exprimer un voeu flatteur: que notre dessein de cultiver et de perfectionner notre dialogue avec les répondants divers et changeants que celui-ci présente de soi, puisse servir à la cause de la paix entre les hommes; comme méthode, en cherchant à régler les rapports humains à la noble lumière du langage raisonnable et sincère; et comme contribution d'expérience et de sagesse, car ce dialogue peut raviver chez tous la considération des valeurs suprêmes. L'ouverture d'un dialogue tel que veut être le nôtre, désintéressé, objectif, loyal, est par elle-même une déclaration en faveur d'une paix libre et honnête; elle exclut simulations, rivalités, tromperies et trahisons; elle ne peut pas ne pas dénoncer comme un crime et comme une ruine, la guerre d'agression, de conquête ou de domination; elle ne peut pas ne pas s'étendre des relations au sommet des nations à celles qui existent dans le corps des nations elles-mêmes et aux bases, aussi bien sociales que familiales et individuelles, pour répandre dans toutes les institutions et dans tous les esprits le sens, le goût, le devoir de la paix.

Avec tous ceux qui adorent le Dieu unique

.... Puis autour de nous nous voyons se dessiner un autre cercle immense lui aussi, mais moins éloigné de nous; c'est avant tout celui des hommes qui adorent le Dieu unique et souverain, celui que nous adorons nous aussi; nous faisons allusion aux fils, dignes de notre affectueux respect, du peuple hébreu, fidèles à la religion que nous nommons de l'Ancien Testament; puis aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste-musulmane en particulier qui méritent admiration pour ce qu'il y a de vrai et de bon dans leur culte de Dieu; et puis encore aux fidèles des grandes religions afro-asiatiques. Nous ne pouvons évidemment partager ces différentes expressions religieuses, ni ne pouvons demeurer indifférents, comme si elles s'équivalaient toutes, chacune à sa manière, et comme si elles dispensaient leurs fidèles de chercher si Dieu lui-même n'a pas révélé la forme exempte d'erreur, parfaite et définitive, sous laquelle il veut être connu, aimé et servi; au contraire, par devoir de loyauté, nous devons manifester notre conviction que la vraie religion est unique et que c'est la religion chrétienne, et nourrir l'espoir de la voir reconnue comme telle par tous ceux qui cherchent et adorent Dieu.

Mais nous ne voulons pas refuser de reconnaître avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non-chrétiennes; nous voulons avec elles promouvoir et défendre les idéaux que nous pouvons avoir en commun dans le domaine de la liberté religieuse, de la fraternité humaine, de la saine culture, de la bienfaisance sociale et de l'ordre civil. Au sujet de ces idéaux communs un dialogue de notre part est possible; et nous ne manquerons pa d'offrir là où, dans un respect réciproque et loyal, il sera accepté avec bienveillance.

Avec les chrétiens séparés

Et voic le cercle du monde le plus voisin de nous, celui qui s'appelle chrétien. Dans ce domaine le dialogue, qui a pris le nom d'oecuménique, est déjà ouvert; dans certains secteurs, il est déjà entré dans un développement positif. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet si complexe et si délicat. Mais nous ne pouvons l'épuiser ici, où nous nous limitons à quelques traits, d'ailleurs déjà connus. Volontiers nous faisons nôtre le principe: mettons en évidence ce que nous avons de commun, avant de noter ce qui nous divise. C'est là un thème bon et fécond pour notre dialogue. Nous sommes disposé à le poursuivre cordialement. Nous dirons plus: que sur de nombreux points qui nous différencient, en fait de tradition, de spiritualité, de lois canoniques, de cultes, nous sommes prêt à étudier comment répondre aux légitimes désirs de nos frères chrétiens, encore séparés de nous. Rien ne peut nous être plus désirable que de les embrasser dans une parfaite union de foi et de charité. Mais nous devons dire aussi qu'il n'est pas en notre pouvoir de transiger sur l'intégrité de la foi et sur les exigences de la charité. Nous entrevoyons des défiances et des résistances à cet égard. Mais maintenant que l'Eglise catholique a pris l'initiative de recomposer l'unique bercail du Christ, elle ne cessera d'avancer en toute patience et avec tous les égards possibles; elle ne cessera pas de montrer comment les prérogatives qui tiennent encore éloignés d'elles les Frères séparés ne sont pas le fruit d'ambitions historiques ou d'une spéculation théologique imaginaire, mais qu'elles dérivent de la volonté du Christ et que, comprises dans leur véritable signification, elles tournent au bien de tous, servent à l'unité commune, à la liberté commune, et à la commune plénitude chrétienne; L'Eglise catholique ne cessera de se rendre capable et digne, dans la prière et dans la pénitence, de la réconciliation désirée.

La primauté du Pape: garantie de l'unité et service

Une pensée a cet égard nous afflige, celle de voir que c'est précisément nous défenseurs de cette réconciliation, qui sommes considérés par beaucoup de nos frères séparés comme l'obstacle, à cause du primat d'honneur, et de juridiction que le Christ a conféré à l'Apôtre Pierre, et que nous avons hérité de lui. Certains ne disent-ils pas que si la primauté du Pape était écartée l'union des Eglises séparés avec l'Eglise catholique serait plus facile? Nous voulons supplier les Frères séparés de considérer l'inconsistance d'une telle hypothèse; et non seulement parce que sans le Pape l'Eglise catholique ne serait plus telle, mais parce que l'office pastoral suprême, efficace et décisif de Pierre venant à manquer dans l'Eglise du Christ, l'unité se décomposerait; et on chercherait en vain ensuite à la recomposer sur des principes qui remplaceraient le seul principe authentique, établi par le Christ lui-même: "Il y aurait dans l'Eglise autant de schismes qu'il y a de prêtres" écrit justement saint Jérôme (Dial. contra Luciferianos). Et il faut aussi considérer que ce pivot central de la sainte Eglise ne veut pas constituer une suprémacie d'orgueil spirituel et de domination humaine, mais une supériorité de service, de ministère et d'amour. Ce n'est pas vaine rhétorique d'attribuer au Vicaire du Christ le titre de "serviteur des serviteurs de Dieu".

Tel est le plan sur lequel veille notre dialogue qui avant même de se dérouler en conversations fraternelles s'exprime en colloque avec le Père céleste, en effusion de prière et d'espérance.

Nous devons noter avec joie et avec confiance, Vénérables Frères, que ce secteur varié et très étendu des Chrétiens séparés est tout pénétré de ferments spirituels, qui semblent préluder à des développements consolants pour la cause de leur remise en place dans l'unique Eglise de l'Esprit saint sur le "mouvement oecuménique"; nous voulons répéter notre émotion et notre joie pour l'entrevue pleine de charité et non moins de nouvelle espérance que nous avons eue à Jérusalem avec le Patriarche Athénagoras; nous voulons saluer avec respect et avec reconnaissance l'intervention de tant de Représentants des Eglises séparées au second Concile Oecuménique du Vatican; nous voulons assurer encore une fois que nous considérons avec attention et religieux intérêt le phénomène spirituel ayant rapport au problème de l'unité qui intéressent des personnes, des groupes et des communautés dotés d'une vie religieuse vivante et noble. Avec amour, avec respect, nous saluons tous ces chrétiens. dans l'attente de pouvoir encore mieux dans le dialogue de la sincérité et de l'amour prémouvoir avec eux la cause du Christ et de l'unité voulue par Lui pour son Eglise.

Vers le centenaire du Canada

Le train de la Confédération, les caravanes

La commission du Centenaire et la Commission des expositions du gouvernement canadien progressent rapidement dans la conception de ces deux projets.

La trame historique qui sera suivie par l'équipe de production est, en ce moment même, conçue par M. Blair Fraser, rédacteur de la revue MacLean pour la région d'Ottawa et le professeur Laurier LaPierre de l'Université McGill.

Des dessinateurs sont à l'oeuvre et on prévoit que des modèles seront prêts en juin 1965. La maquette du "Train" est en voie d'exécution par la Commission des expositions du gouvernement canadien à Toronto.

Les pièces de musée dont on se servira pour les exhibits ont été examinées par le Dr George McBeath, directeur du musée du Nouveau-Brunswick, qui a visité quarante musées et instituts canadiens cette année.

L'itinéraire du "Train" serait incomplet sans la réalisation des huit Caravanes, chacune formée de huit tracteurs-remorques et de trois voitures auxiliaires. Ces Caravanes sillonneront les routes de ces régions du Canada non desservies par les chemins de fer, fournissant ainsi à tous les Canadiens l'occasion de visiter ces exhibits historiques.

Des réunions d'études seront tenues en 1964 ou 1965 afin de déterminer et de fixer les responsabilités de la Commission du Centenaire et des comités provinciaux du Centenaire au sujet de ces deux projets.

biographie des personnages historiques

Les Presses de l'Université Laval et de l'Université de Toronto travaillent conjointement à la production d'un dictionnaire biographique des personnages de l'histoire du Canada. Le but de cet ouvrage est de raconter aussi fidèlement que possible la vie des canadiens qui se sont distingués au cours de l'histoire de notre pays, remontant au début de l'ère coloniale. Se dictionnaire biographique, une fois completé, comprendra quelque vingt volumes, renfermant chacun 500 biographies. Le projet a été rendu possible grâce à un don de feu James Nicholson de Toronto. Un octroi de $160,000, permettant d'entreprendre immédiatement le travail de recherches sur l'histoire de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle a été consenti par la Commission du Centenaire.

La rédaction du dictionnaire biographique des Canadiens est une entreprise qui sort de l'ordinaire. Sans le don généreux de M. Nicholson on n'aurait pu donner suite à ce projet. De même sans l'aide de la Commission du Centenaire, il aurait fallu retarder ce travail de plusieurs années.

La Commission du Centenaire et le public bénéficieront tous de cette entreprise qui donnera accès à une riche source d'information sur les détails peu connus de l'histoire du Canada depuis la Confédération et qui serviront à des fins de publicité et de documentation.

carrousel militaire des forces armées canadiennes en 1967

Le Ministère de la défense nationale entend prendre une part active et jouer un rôle marquant dans la célébration des fêtes du Centenaire de la Confédération. Un grand carrousel militaire sera exécuté par les forces armées en l'honneur du centenaire et fera le tour du Canada, d'un océan à l'autre au printemps et durant l'été de 1967.

Ce spectacle historique, agrémenté de musique militaire, sera présenté dans la plupart des grands centres canadiens au cours de la tournée de cinq mois, ainsi que dans plusieurs villes secondaires. Ce carrousel militaire figurera aussi comme l'un des principaux attraits au programme de l'Expo' 67.

Le Ministère de la Défense et la Commission du Centenaire (Ottawa)) doivent collaborer étroitement à la réalisation de ce spectacle qui sera sans doute l'un des événements mémorables de l'année du centenaire.

"Louis Riel n'est pas un traître"

affirme Séraphin Marion

par Ovila LEGAULT

"Louis Riel est un homme qui a donné sa vie pour la cause de la démocratie canadienne et il ne doit absolument pas être considéré comme un traître". C'est ce que rappelait M. Séraphin Marion, d'Ottawa, lors d'une conférence qu'il prononçait dernièrement devant les membres du club Richelieu de Hull.

S'en prenant à une dépêche de la Presse canadienne parue dans un journal anglais d'Ottawa le 6 août dernier, M. Marion a exigé de cette agence de nouvelles qu'elle ait l'honnêteté de donner autant d'importance à sa présente déclaration qu'à la nouvelle diffusée le 6 août. Cette dépêche rapportait une déclaration du professeur Paul G. Cornell, de l'université de Waterloo. Celui-ci, selon cette dépêche, aurait déclaré à des étudiants de l'Université de Colombie-Britannique que "Louis Riel est un héros ou un traître selon que l'historien est du Québec jadis exécré: Louis Riel", phrase qu'il a extraite de son volume "Canadians in the Making", (Toronto, 1958, page 336) M. Lower a déjà été professeur d'histoire à l'université Queens, à Kingston.

Pour terminer, le conférencier a cite M. George F. G. Stanley, depuis plusieurs années professeur d'histoire au Collège militaire royal de Kingston. En mai 1964, à Montréal, au cours du congrès annuel des historiens qui collaborent à la Revue de l'Amérique française, M. Stanley a dit: "Je suis sûr qu'un jour nous verrons une statue de Riel devant le parlement du Manitoba, à Winnipeg. Si un homme peut être appelé père du Manitoba, c'est bien Louis Riel".

"Ainsi, a dit le professeur émérite de ou de l'Ontario".

Cette opinion était répandue il y a cinquante ans, a dit M. Marion, mais ne l'est plus aujourd'hui. Et il a apporté à sa protestation, l'appui de quatre historiens renommés qui ont écrit sur le Canada, tous historiens anglo-protestants, dont les ouvrages ont été publiés à Toronto.

Le premier, M. Stephens Wade, spécialiste réputé, a noté dans "The French Canadians", (Toronto, 1955, page 440) la tendance qui s'accentue chez les Canadiens de l'Ouest de voir en Louis Riel plutôt un héros régional qu'un traître français.

Le second est M. Stanley B. Ryerson, qui dans son ouvrage "French Canada" publié en 1943, page 85, parle de Louis Riel comme de "ce héros canadien".

Citant Arthur Lower, qu'il appelle le plus grand historien canadien de l'heure, M. Marion lui fait dire: "Le Canada doit beaucoup à un homme l'Université d'Ottawa, quatre historiens contemporains, de langue anglaise, considèrent Riel comme un homme qui a donné sa vie pour la cause de la démocratie canadienne. Je n'épouse en aucune façon, a-t-il ajouté, la thèse de M. Cornell, même s'il est le chef du département d'histoire de l'Université de Waterloo, et je demande aujourd'hui à la Presse canadienne de publier cette réfutation, avec nos références à l'appui, sur son service national de nouvelles."

Des déclarations comme celle que l'agence a attibuée à M. Cornell ne servent qu'à enbrouiller les choses, a dit ensuite M. Marion, surtout à cause de sa situation comme professeur d'histoire.



Monsieur Réjean Plamondon, du Service d'information de la Conférence Catholique Canadienne, est présentement à Rome, d'où il préparera chaque semaine un article exclusif aux hebdomadaires.

enregistrements de caractère varié

Les Editions Ed. Archanbault, 500 est, rue Sainte-Catherine, Montréal, continuent à lancer sur le marché des enregistrements de tons diversifiés.

Cette production de plus en plus massive a comme résultante de mettre à notre disposition des enregistrements qui vont de l'excellent au moins bon. Cependant, écrivons-le en toute loyauté, les producteurs des disques Select ne cèdent jamais au trivial ou au vulgaire. Nous préciserons notre pensée en vous signalant différents enregistrements.

Voici une production irréprochable Select SP-12116 portant titre "Manrèse le péché". Certes c'est un peu austère mais grandement émouvant.

On nous livre vingt pièces toutes anciennes et toutes religieuses. Nous n'en pointons que quelques unes afin de vous faire connaître le genre.

Voici: "Miserere pour double choeur à neuf voix", Gregorio Allegri; "La faute de David" "Messe à huit voix et huit instruments", Marc-Antoine Charpentier; "Je me souviendrai et tu te souviendras" Ezéchiel; "Epitre aux Romains: La délivrance en Jésus-Christ", Saint-Paul; "Le pasteur qui rassemble" Ezéchiel; "Qui se dit sans péché est menteur", Saint-Jean; "O bon Jésus plein de miséricorde, aie pitié de moi", Richard Deering; "L'alliance nouvelle" Jérémie.

Il faut bien préciser ici que l'oeuvre de Grégorio Allegri est considérable. Il fut l'un des maîtres de l'école romaine. Marie-Antoine Charpentier nous offre ici son chef-d'oeuvre datant des dernières années du maître de la Sainte-Chapelle.

De Deering mentionné plus haut nous avons ici "l'expression profonde du plus mystique des polyphonistes anglais". Et les pièces sont toutes de cette qualité.

C'est un enregistrement qui doit pénétrer dans tous les presbytères, maisons religieuses ou d'enseignement.

Que l'on écoute cela, c'est notre voeu le plus cher.

* * *

Voici maintenant un album d'un seul disque mettant en vedette Monique Godard dans douze chanson (J.C. 15, 002, production Select).

Voici quelques titres: "Bagatelles", "Le Clown Barbouze"; "Méfie-toi", "Les folles amours de décembre"; "Le chevalier Guillaume"; "La valse des Je t'aime"; "C'est si facile de faire semblant"; "L'adultère"; "Marchand d'ballons"; "La regardez-moi"; "Le grand Saint-Pierre"; "La guenille".

Nous devons cependant déplorer que l'on nous serve la pièce "l'adultère" dont les paroles sont de plus publiées à l'intérieur de l'album. Il y a là un cynisme franchement immoral.

L'interprétation est bonne.

Un beau talent qui s'égare. Ce n'est pas un disque que nous pouvons vous suggérer de placer dans la discothèque familiale. Pourquoi ce langage chez nous?

* * *

Voici le premier enregistrement de Marie Laforêt.

La direction est confiée à André Popp. Ces douze airs seront suivis d'une autre série car ce disque porte volume 1.

Suivent quelques titres: "Mais si loin de toi"; "Au coeur de l'automne"; "L'amour en fleur"; "Viens sur la montagne"; "Les noces de campagne"; "Un amour qui s'est éteint"; "Les jeunes filles". etc. . .

La pochette porte la photo de Marie Laforêt coiffée à la chien. . . C'est la mode, mais cela n'ajoute rien à cet enregistrement agréable. Si cela continue nous mourrons dans le poil. Il fut un temps où l'on craignait le poil dans la soupe. Aujourd'hui, avec les coiffures masculines et féminines, nous sommes exposés à manger du cheveu partout, car nombre de pseudos artistes affichent des barbes ou des coiffures d'un mauvais goût puéril . . .

Revenons à cet enregistrement de Marie Laforêt qui est agréable et oublions sa coiffure et la barbe des barbus qui sont bien rasants avec leur air de m'as-tu vu (Select M-298.017).

Dans la série Alouette ALP-81 les Editions Archambault nous présentent la deuxième série intitulée "Succès de France au Québec" avec Dany Claude et Laura Mellec.

Signalons quelques airs: "Tombe la neige"; "Le chant de Ballory"; "Plus je t'embrasse"; "Petite mèche de cheveux"; "Le premier bonheur du jour"; Pour moi la vie va commencer": Ecoute dans le vent", etc.

Série d'airs agréables.

Ques les Editions Archambault continuent à produire ou à réenregistrer de beaux airs mais qu'on se garde de certaines concessions où le bon goût, ou la morale sont ignorés.

Demandez à entendre ces airs et faites votre choix.

Rodolphe Laplante



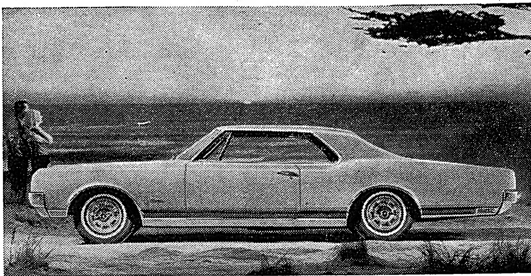
Le Frère Raymond Baril, o.m.i., fils de M. et Mme Jacques Baril, de St-Joachim, qui vient de partir pour Rome. Entré au noviciat des Pères Oblats l'été dernier, il prononçait ses premiers voeux le 15 août, et recevait son obédience pour le scolasticat international de Rome. C'est là qu'il fera ses études philosophiques et théologiques, et il nous reviendra dans six ou sept ans.

Avez-vous jamais songé à ce que cela représenterait pour un enfant d'être invalide durant son enfance, sa jeunesse et peut-être le restant de ses jours? Cela pourrait arriver à VOTRE enfant si vous n'avez pas pris la précaution de faire immuniser votre famille contre les maladies contagieuses. Suivez le conseil de la Ligue Canadienne de Santé durant cette Semaine Nationale d'Immunisation et SOYEZ AVISE - SOYEZ IMMUNISE.

* * *

Souvenez-vous que la polio peut frapper n'importe quel membre de votre famille, y compris vous-même. La Ligue Canadienne de Santé recommande fortement de se faire immuniser contre cette maladie cruelle. Si quelque membre de votre famille ou vous-même n'êtes pas encore immunisé, profitez de la Semaine Nationale d'Immunisation pour vous mettre en rapport avec votre médecin de famille ou avec les Services de Santé de votre localité.

L'OLDSMOBILE STARFIRE 1965



Les Oldsmobile 1965 de dimensions courantes présentent des carrosseries entierement nouvelles, plus spacieuses, montées sur un nouveau châssis. Elles sont propulées par un moteur de 425 po. cu. récemment mis au point. La nouvelle silhouette de la Starfire, comme celle de toutes les grandes Oldsmobile 1965, est caractérisée par un toit fuyant allant en s'amincissant. Elle se distingue des autres modèles aussi par la forme de l'avant et de l'arrière, ainsi que par ses moulures latérales qui se terminent par un orifice d'échappement. Les modèles F-85 comportent de nombreux changements pour 1965. Les lignes de la grille de radiateur, des phares, des pare-chocs avant et arrière, du capot et la silhouette de l'arrière ont été redessinées.

Rencontre fraternelle – Ecole Saint-Paul

Jeudi le 10 septembre, sous l'hospitalité des autorités de l'école publique de Saint-Paul, le personnel enseignant des grades 1 à 12 a assisté à une messe communautaire suivie d'un souper buffet.

C'est la deuxième année que l'on souhaite ainsi la bienvenue aux nouveaux professeurs, et que l'on renoue les amitiés de l'année précédente. D'un grand esprit d'unité chrétienne, tous ensemble ils assistent à la messe offrant au Seigneur le travail professionnel de leur année scolaire. Chacun fait un appel au Christ, le grand maître de tout éducateur.

M. L'Abbé Têtu, remplaçant M. le Curé F. Croteau en son absence, fait valoir les responsabilités du professeur. Un commentaire des prières liturgiques ainsi que le chant des psaumes engagent chacun à un renouveau d'effort.

Au souper M. A. Laing, maître de cérémonie, introduit le Dr Mandin, représentant de la commission scolaire, qui à son tour fait la présentation des nouveaux administrateurs des deux écoles: M. Paul Poty, principal à l'école Racette, M. Edward Bouthillier, vice-principal; M. Laurier Levasseur, vice-principal à l'école élémentaire avec Soeur Evéline qui continue comme principale.

M. S.D. LeFebvre, surintendant de l'école publique, après avoir donné un aperçu des structures du district colaire, introduit les membres de la commission scolaire et les professeurs mentionnant leur fonction respective.

Cette rencontre ne se termine pas sans passer quelques heures de gaîté autour du piano où l'on chante à coeur sous l'habile direction de M. Paul Belly et M. Laurier Levasseur professeur de chant.

Le personnel enseignant de l'école Saint-Paul remercie sincèrement la commission scolaire responsable du souper, ains que les dames du C.W.L. qui les ont gracieusement servis.

Madame Juliette Lafleur
Secrétaire

Savant atomiste choisit la liberté

Un éminent savant atomiste de la zone soviétique d'Allemagne ayant aussi travaillé pour l'U.R.S.S. s'est refugié en République fédérale d'Allemagne et a reçu le droit d'asile aux Etats-Unis en qualité de réfugié politique. Il s'agit du professeur Dr Heinz Barwich, âgé de 53 ans, détenteur du prix Staline. Le professeur Barwich était à la tête de la délégation de zone soviétique d'Allemagne à la conférence de Genève pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique et avait participé aux travaux de cette conférence à titre d'observateur. Il dirigeait en zone soviétique l'institut central de physique nucléaire de Rossendorf près de Dresde. De novembre 1960 jusqu'au début de cette année il était en outre directeur adjoint du centre de recherches nucléaires de Dubna en U.R.S.S.

BONNYVILLE

Le statut de la ville de Bonnyville demandant des fonds pour perfectionner et augmenter le service d'aqueduc a été défait par quelques voix — il fallait les deux tiers du vote. A mesure que la ville s'étend nous nous apercevons que le service devient plus faible, et s'il arrivait un gros incendie, l'eau manquerait pour le combattre effectivement. Il est probable qu'un autre essai sera fait prochainement.

Les ministres provinciaux des forêts des pêcheries et des parcs ont répondu à l'appel de notre Chambre de Commerce et ont visité la région au nord du Lac à l'Orignal qui est proposée pour développer un parc. A notre surprise le gouvernement avait déjà fait des recherches et projetait de le développer à l'avenir. Après la présente inspection, et une belle réception au chalet de M. O. Firbey, ces messieurs ont manifesté beaucoup d'intérêt dans le projet. Ils ont surtout constaté que le développement d'un parc à cet endroit ne coûterait pas très cher, car les chemins sont presque terminées. Ils croient que le prochain parc à développer sera probablement celui du district Anshaw.

Par manque d'information nous avons manqué de souligner la visite de Hull, Québec, de M. et Mme Clément Marcotte chez leurs parents, M. et Mme Aimé Marcotte de Bonnyville. Nous sommes toujours heureux de les revoir parmi nous.

Le magasin général Vallée a réuni un grand nombre de clients, nouveaux et anciens lors de leur grande vente cette semaine. De grandes améliorations ont été faites à leurs installations.

M. Adrien Bordeleau, maître constructeur de maisons et bâtisses de toutes sortes, a fait une invitation et un ralliement samedi lors de l'inauguration de son grand, spacieux et nouveau local qui contient ce qu'il y a de plus moderne. Nous lui souhaitons grand succès. Qui veut une maison bâtie sur place et transportée sur leur lot proche ou loin, n'a qu'à choisir son plan, son matériel, son modèle et tout se fera à bon compte et avec paiement facile.

Le 8 octobre à l'école Duclos, il y aura une école pour les conducteurs de l'omnibus scolaire de toute la région. Il y aura inspection des machines et examen des conducteurs.

Nous notons les naissances suivantes Chez M. et Mme Docteur Bugeaud, une fille; M. et Mme Michel Marion de Lacorey un garçon.

Un prochain mariage est annoncé: M. Roland Lapointe, fils de M. et Mme Alfred Lapointe conduira à l'autel Mlle M.-Louise Dutertre de Bonnyville.

Familiarisons-nous avec les chiffres astronomiques

Pour évaluer les distances interstellaires, aucune unité usuelle de mesure ne paraît assez grande à qui veut éviter un nombre considérable de zéros. A distances "astronomiques", il faut unité "astronomique". Celle qu'emploient les astronomes est la distance parcourue par la lumière en une seconde, soit 300,000 kilomètres. On dira que le soleil est à 8 minutes-lumière, c'est-à-dire à 8 x 60 x 300 000 égale 144 millions de kilomètres de la terre: nombre infime auprès des 52 mois-lumière qui nous séparent de l'étoile la plus rapprochée, des 140 millions d'années-lumière qui nous séparent de la plus lointaine, des 3 600 millions d'années-lumière qui nous séparent de la galaxie la plus éloignée que l'on connaisse et qu'a mise en évidence le télescope géant du Mont-Palomar (Californie).

Qu'on y réfléchisse bien! Dire q'un astre est, par exemple, à 100 000 années-lumière du globe terrestre signifie que la lumière met 100 000 ans à nous en parvenir. La lumière que nous en recevons aujourd'hui est partie de cet astre à une époque où les ancêtres de l'homme vivaient encore nus et exposés, presque sans armes, aux dents d'animaux aujourd'hui disparus. Il est possible que cet astre ait lui-même disparu, qu'il soit éteint ou disloqué. Nous continuons à le voir, bien qu'il n'existe plus. Son passé est notre présent, comme son présent sera le futur de l'humanité. Le temps et la distance se rejoignent ici comme il en était autrefois, avant l'avion et la radio, pour un parent habitant audelà des mers et dont on n'apprenait la mort qu'avec un recul de plusieurs années.

Le soleil n'est qu'une étoile parmi les autres, une étoile qui n'offre rien de particulier et qui est moyenne en tout: par ses dimensions, sa température, son éclat, sa position à peu près centrale dans la galaxie dont elle n'est qu'un des deux milliards d'éléments visibles. Autour du soleil tourne perpétuellement neuf planètes—peut-être davantage—, dont les noms nous sont connus: Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton. L'orde d'énumération est celui de la distance croissante au soleil, qui leur dispense la chaleur et la lumière.

Imaginez que l'on représente le soleil par une citrouille; Mercure est alors un plomb de chasse situé à 15 mètres, Vénus et la Terre des petits pois situés respectivement à 35 et à 50 mètres . . . Pluton, une cerise située à 15 kilomètres. Comme on le voit, les dimensions du seul système solaire sont encore bien faites pour nous étonner!

Qu'est la Terre dans cet ensemble? Rien d'autre qu'une planète parmi les autres, une planète qui n'offre rien de particulier et qui est moyenne à la fois par ses dimensions et par sa situation. Il n'y a aucune raison pour nous d'en tirer vanité et de nous sentir les rois de l'univers.

Habitant infime d'une minuscule planète perdue dans l'immensité du monde, à la fois petite par sa taille et par sa longévité, l'homme ne vaut vraiment que par sa pensée qui lui a permis notamment de concevoir l'univers. Si la pensée est la seule qualité qui nous élève, essayons au moins d'en faire bon usage et non ce que l'on en fait actuellement dans un monde en folie.

(Extrait de l'ouvrage LA TERRE, NOTRE PLANETE, Larousse, éditeur).

un billet du Père Legault

(CCC)—Le chancelier Bismarck disait, un jour, devant le Reichstag: "Les deux Eglises, la protestante et la catholique, ont des bases très différentes. L'Eglise catholique a tout son être, elle existe et elle s'achève par son clergé; elle pourrait subsister sans communauté. . . Dans l'Eglise protestante, au contraire, la communauté est entièrement le fondement de toute l'Eglise."

C'était beaucoup simplifier. Mais on comprend que le vieux chancelier s'y soit laissé prendre: pendant près de sept siècles les traités catholiques ont mis l'accent presque sans nuances sur le caractère hiérarchique de l'Eglise. "On avait l'impression, écrit le Père Congar, o.p., que, pour un peu, cette Eglise, consistant en une certaine structure de droit public, eut pu se passer de chrétiens." Ces derniers, en tous cas, n'apparaissaient que comme l'objet, ou la matière, ou la clientèle du sacerdoce et de la hiérarchie.

Heureusement, trois fois heureusement, le schéma sur l'Eglise, qui occupera l'attention des Pères dès le début de la troisième session du Concile réinvente (dans le sens de re-trouver) une vérité de base, par delà des distractions des théologiens: l'ombre de *Pie XI, l'instigateur de l'Action catho*lique, celle de Pie XII qui signa l'encyclique "Mystici Corporis" sont embusquées quelque part dans Saint-Pierre . . .Nous renouons avec la tradition des Pères de l'Eglise.

Soulignons, d'abord, que le schéma met un chapitre du "peuple de Dieu" avant le chapitre sur la hiérarchie. Il y revalorise la condition chrétienne, tout court, et sa dignité à partir du baptême. L'Eglise est, d'abord, constituée de disciples; elle est, comme dit le Père Congar, o.p., le "nous" des chrétiens. Parce que cellules du Corps mystique du Christ, tous les chrétiens participent au sacerdoce unique du Christ: ils ont une dignité sacerdotale, royale et prophétique, et comme ouverte aux charismes de l'Esprit-Saint. Sacerdoce intérieur et personnel, qu'il ne faut pas confondre, évidemment, avec le sacerdoce des "ordonnés" à une fonction publique. La valeur "hiérarchie" apparaît, ainsi, comme seconde, non pas secondaire: seconde, non pas secondaire: seconde . . . comme étant, surtout, au service de la communauté des disciples.

Peuple sacerdotal: les chrétiens peuvent et doivent offrir à Dieu un sacrifice agréable dont chacun est le prêtre irremplaçable. Offrir quoi? Sa vie, toute sa vie, sauf ce qui serait péché. Tout le réel de sa vie: son métier, sa vie conjugale, les austérités de son célibat, ses loisirs, ses joies, ses peines. Ces pauvres actions de tous les jours, elles nous apparaissent bien minables, bien terre à terre, sans dimension devant Dieu. C'est bien pourquoi saint Pierre, quand il parlait de notre sacerdoce spirituel, nous exhortait à offrir ses sacrifices spirituels, "agréables à Dieu par Jésus-Christ."

Ce "par Jésus-Christ" change toutes les perspectives: notre pitoyable univers s'en trouve valorisé et achevé en et par "l'offrande absolument vraie, seule, parfaite et pure de Jésus-Christ."

Sans doute, les intuitions chrétiennes du peuple fidèle ont toujours continué de jouer, à l'intérieur des consciences, malgré les "distractions" de la théologie: on offrait sa journée comme une protestation d'amour et de fidélité au Seigneur, Ce qu'on ne savait pas assez, c'est que cette offrande était sacerdotale et qu'elle pouvait, passant par le Christ, entrer tout droit chez Dieu et contribuer à réconcilier l'humanité avec le Père, infiniment magnanime.

Le schéma sur l'Eglise galvanisera la communauté chrétienne; l'Eglise retrouvera son vrai visage et les chrétiens n'auront plus de raison de s'imaginer les "parents pauvres" de la grande famille du Christ.

FALHER

Récents baptêmes

Joseph, Hector, Daniel, fils de Hector Guénette et de Lucille Labbé; parrain et marraine, Réjean Trudeau et Rolande Guénette.

Linda, Muriel Therrien, enfant de Muriel Therrien et de Pauline Lacoursière; dans les honneurs, David et Doreen Therrien.

Marie, Hélène, Louise, fille de Edouard Servant et de Hélène Therrien; parain et marraine, M. et Mme Sylva Servant.

Roger, Frank, fils de François J. Lavoie et M.-J. Germaine Drouin; dans les honneurs, Aimé Lavoie et Ernestine Lagacé.

Michel, Joseph, Omer Laflamme, fils de Omer Laflamme et Liliane Guénette; parrain et marraine, Lorenzo Laflamme et Marie-Ange Laflamme.

Diane, Phyllis, fille de Philippe et Marguerite Watt; dans les honneurs, Charles et Juliette Déchambre.

Sépultures

Madame Dolorès Paradis, épouse de M. Gérard Paradis, est décédée le 29 juillet 1964, à l'âge de 36 ans, et inhumée à Falher, Alberta, le 3 août 1964. Célébrant aux funérailles: Rév. P. Wilfrid Dubé, curé.

Monsieur Wilfrid Viens, époux de Emila Charbonneau, est décédé le 8 août 1964, à l'âge de 86 ans, et inhumé à Falher, le 11 août 1964. Célébrant: R. P. Joachim Campagna, o.m.i.

Révérende Soeur Marie de St-Joachim, C.S.C. est décédée subitement au Couvent des Soeurs Ste-Croix à l'âge de 72 ans. Les funérailles ont eu lieu le 14 septembre 1964 dans l'église Ste-Anne de Falher, Alberta.

L'inhumation s'est faite à Saint-Laurent, Montréal, le 17 septembre 1964.

Les officiants à Falher: Célébrants R. P. Lavigne, o.m.i. provincial, R.P. Campagna, o.m.i. R.P. Bugeaud o.m.i.

Récents mariages

M. Lucien J. Normandeau, fils de Jean Normandeau et Laura Langlois, de la paroisse Ste-Anne, Edmonton, Alta. et Mlle Lucille Chailler, fille de Octave Chailler et Marguerite Bruno, de Falher, Alberta. en l'Eglise Ste-Anne, Falher, Altà. par le Rév. Richard Théroux, prêtre.

Monsieur Charles E. Déchambre, fils de Louis Déchambre et de Marie Ange Morin, de Falher et Mlle Marie-Juliette Fernande Drouin, fille de L. P. Drouin et de Jeanne d'Arc Cloutier, de Falher, Alta. en l'Eglise Ste-Anne, Falher, Alta. par le Rév. Wilfrid Dubé curé.

Monsieur Joseph Guy Gilbert, fils d'Emile Gilbert et de Thérèse Bisson, de la paroisse de Guy, Alberta et Mlle Hélène Gilberte fille de Frédéric Gervais et Berthe Bisson, de la paroisse de Jean-Côté, Alberta, en l'Eglise Ste-Anne, Falher, Alta. par Rév. Wilfrid Dubé, curé.

M. John Leland Younger, fils de John Lafayette Younger et de Jean-Louise Dalancey, de Calgary, Alta. et Mlle Suzanne Marie Alexandre, fille de feu Joseph Alexandre et de Marie-Jeanne Bélanger, de Falher, Alta. en l'Eglise Ste-Anne, Falher, Alta. par le R.P. Joachim Campagna, o.m.i.

Soyons fiers de parler français



LE 26 SEPTEMBRE RAPPELLE LA FÊTE DES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Ils occupent, aux côtés de nos Fondateurs, une place de choix dans nos annales et aussi dans nos cœurs. Ils ont payé de leurs souffrances et de leur vie leur œuvre féconde d'apostolat. Leur titre de patrons du Canada les prédispose à bien écouter nos requêtes.

L'exemple qu'ils nous ont laissé comme héritage devrait faire de nous des témoins du Christ plus nobles et plus rassurés. Il ne s'agit pas de commencer des discusions stériles, mais bien de relever la tête quand les indifférents méprisent nos professions de foi.

Notre génération peut-elle se dispenser de transmettre la riche semence qui lui vient en droite ligne de nos martyrs et de nos ancêtres spirituels? Le Christ nous demande de semer à notre tour. Il se charge de faire luire le soleil pour dissiper le brouillard et pour assurer la récolte.

Décès de Sr Marie-Joachim, C.S.C.

Comment mesurer le vif regret que l'on éprouve en entendant la triste nouvelle du décès de Sr Marie Joachim c.s.c., qui, dans l'ombre de la nuit du onze au douze septembre, entreprenait l'ultime voyage vers l'éternité!

Dans une atmosphère de recueillement et de piété, tous se firent un devoir de venir saluer pour une dernière fois cette humble servante du Seigneur, dimanche après-midi à trois heures, à l'arrivée de la dépouille mortelle.

Lundi avaient lieu les funérailles. Ce fut vraiment émouvant de voir nos pieuses religieuses, rangées en procession à la suite du corbillard entonnant des psaumes de confiance et d'espérance tout au long du parcours du couvent à l'Eglise paroissiale.

Messieurs Adélard Ouellette, Joffre Cervais, Roland Viens, Oliva Landry, Alfred Lavoy et Cyrille Roy portaient le cercueil. M. Raymond Thibault, porte-croix, dirigeait le cortège.

Le R. P. M. Lavigne o.m.i., Provincial, et remplaçant de Mgr Routhier, officiait. Il était assisté du Père M. A. Bugeaud, aumônier du couvent, diacre, et le Père J. Campagna, remplaçant Mons. le Curé, sous-diacre.

Le chant, exécuté par une vingtaine de religieuses, fut une merveille et une apothéose. Après l'absoute, les soeurs entonnèrent, à capella, le chant magnifique et Triomphant: "Dans la gloire sans fin," et lentement . . . en procession . . . firent vibrer leur amour fraternel par le psaume: "Qui habitera dans ta maison Seigneur, Qui reposera sur ta montagne? Dans ton ciel, tu l'accueilleras."

Immédiatement après le service, l'entrepreneur transportait la dépouille mortelle à la Capitale, en route pour la maison générale de St-Laurent, Montréal.

Retraçons maintenant, cette vie si bien remplie . . . De ses 46 ans de vie religieuse, Sr M. Joachim en avait passé 38 dans l'Ouest. Animée de courage et de charité elle arrivait à Falher en 1926, sa première mission. Elle passa une dizaine d'années dans le diocèse de St-Paul, fut une des fondatrices de Sainte Lina, fut supérieure à Chauvin et prêta également main forte à Fort Kent, Donnelly et Guy. Au début des pensionnats, elle fut surveillante des garçons et des filles, puis elle consacra son temps au service de l'église comme sacristine.

Sa mort, que nous déplorons, peut nous servir à la fois de consolation et d'exemple. Voici le texte qu'elle méditait la veille de sa mort et auquel elle avait fait allusion la veille de sa mort. "Au seuil de la vie éternelle . . . Au milieu de la nuit, à une heure que nul ne peut prévoir, un cri se fait entendre: Voici l'époux qui vient. Allez au devant de lui . . . —O mon Dieu que se passe-t-il? Il n'y a plus de ténèbres . . ."

Le chapitre suivant celui que nous venons de citer, et réservé pour le lendemain, était intitulé: "En face de la Sainte Trinité."

N'est-ce pas significatif . . . et combien consolant!

Oh! ainsi, se continue dans la paix et l'éternel repos, l'existence de celle qui avait le souci du parfait dans la moindre parcelle de sa tâche quotidienne toujours faite pour le Seigneur.

Gérard Guénette.

FORT-KENT

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la Congrégation des Soeurs de Ste-Croix, qui viennent de perdre Soeur Joachim, décédée samedi le 12 à Falher.

M. Laurier et Mlle France Levasseur en visite chez leurs parents.

Samedi le 12, plusieurs amis ont été fêter Mme Emilie Shalka lors de son anniversaire. Comme souvenir un joli plat à fruit chromé fut offert. Un délicieux gouter fut servi.

Nous remercions tous ceux et celles qui ont donné ou acheté à la vente des pâtisseries.

PLAMONDON

Naissances — Le 15 septembre, un garçon est né à M. et Mme Marvin Kanzig, une fillette est née à M. et Mme Lucien Gauthier.

Mme Kanzig qui fut remplacée par Mme Claire Chevigny et M. Richard Gervais, doit reprendre son travail comme professeur au grade 1-2 au 1er octobre.

Le Rev. Père Picotte de la Mission du Lac-la-Biche était de passage à Plamondon la semaine dernière.

Visiteurs — M. et Mme Ernie Lehn d'Edmonton; M. et Mme Halland et fils d'Idaho E.-U. M. et Mme August Tremblay de Boyle; M. et Mme Wilbert Gauthier de Ft Smith; M. et Mme Alex Basse d'Edmonton; M. Jos Bourassa et Eugène de McMurray.

La famille Jos Bourassa nous quittera cette semaine pour aller résider à McMurray où Jos et Eugène sont employés depuis le début de juillet.

Quelques-uns de nos chasseurs ont tenté leur chance dans les Foothills; On dit que M. Claude Gauthier a eu un orignal; M. Philippe Plamondon s'en vient avec un élan. D'autres n'ont pas été aussi chanceux, un chevreuil entre deux ou trois chasseurs, tout de même, ça donne quelques steaks chacun!!

Plusieurs de nos gens se rendirent au Lac-la-Biche la semaine dernière pour voir le film "Blue Hawaii", avec le fameux Evis Presly.

Vendredi soir il y eut une soirée chez M. et Mme Otto Plamandon; ce fut une soirée pour honorer leur fils Jacques, à l'occasion de son anniversaire et de son départ pour sa 1ère année en éducation, au Collège St-Jean. Jacques a gradué cette année et nous lui souhaitons bonne chance.

Reed Gauthier et Léonard Gauthier sont aussi partis au Collège St-Jean. Reed fera son grade XII et Léonard prend aussi 1ère année en éducation, ce qui est très merveilleux!

Nos meilleurs souhaits de succès à tous ces jeunes.

M. Jos Gagnon est à l'hopital Général d'Edmonton depuis un mois. Vendredi dernier il subit une opération majeure. Son épouse s'est rendue en ville pour être avec lui. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Le 31 août, à l'ouverture officielle du Séminaire St-Paul, un enfant de la paroisse, M. l'abbé André Piquette reçut l'ordre du diaconat de Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

Ceux qui assistaient à cette imposante et touchante cérémonie furent ses heureux parents, M. et Mme Roland Piquette, ses frères et soeurs, MM. et Mmes Roméo et Paul Piquette, Guy, Léo, Rita et Suzanne Piquette, l'abbé J. M. Martineau, Mme Dellamien Chevigny, MM. et Mmes Octave et Georges Chevigny, Adèle Tremblay Lawrence, Lorraine et Colleen Buchler d'Edmonton, Mme Mathilda Bourassa, Mme Claude Gauthier, Vincent Plamondon, M. et Mme Donat Côté et Denis, petit séminariste.

L'abbé André Piquette passa quelques jours dans sa famille avant de partir pour sa dernière année d'étude, au Grand Séminaire de Québec. Pendant ses vacances d'été, il était l'aumônier-assistant de M. l'abbé Raymond de la base d'aviation de Cold Lake.

La petite Monique, bébé de M. et Mme Eugène Plamondon a été hospitalisée pour quelques jours à l'hôpital du Lac-la-Biche. Sa santé va beaucoup mieux.

Visiteurs

Jos Gauthier, Raymond Labonté, Bernadette Duperron, Sylvia Plamondon, Lucien Côté; M. et Mme Georges Ritchie; M. et Mme Roger Gauthier; M. et Mme Jean-Paul Picard; Mme Emile Labonté; M. et Mme Edmond Schaub et famille; M. et Mme Urban Plamondon et famille.

MM. Abel et Noé Plamondon de Trail, B.C. ont passé une journée ici. Etant venu à Calgary pour acheter une auto, Abel ne put résister à la tentation de se rendre à Plamondon, ce fut une surprise agréable pour nous. Une soirée eut lieu mercredi soir, le 9 septembre, chez M. et Mme Albin Gauthier pour nos deux aimables visiteurs de la Colombie Anglaise.

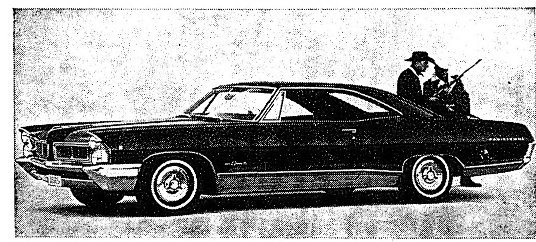
L'abbé Primeau de Legal, qui est sur le Comité provincial de récréation, rencontrait dimanche dernier, MM. Philippe Plamondon, Arthur Girard du Community League pour discuter de notre terrain de jeu et des divers projets de récréation.

Vendredi dernier, chez M. et Mme Germain Labonté, une soirée-surprise eut lieu pour honorer Alan Gauthier à l'occasion de son 19e anniversaire de naissance. Plusieurs de ses amis se réunirent et passèrent une belle soirée, Alan reçut de nombreux cadeaux.

Nos félicitations à M. et Mme Jos Bourassa qui sont heureux grands-parents d'une fillette née à M. et Mme Paul Bourassa d'Edmonton, le 5 septembre.

L'école de Plamondon ouvrait ses portes le 1er septembre à tout près de 400 élèves. Sr Zenaide-Maria, principale, enseigne les grades 11 et 12. M. Paul Piquette, vice-principal enseigne le grade 10. Sr Frédérick enseigne le grade 9. M. Perry, qui nous vient de l'est du Canada, enseigne quelques sujets du cours supérieurs. M. Arthur Girard enseigne le grade 8, Mme Cécile Ménard le grade 7; M. Jerry Julius venant des Etats-Unis, enseigne la classe au 6-7. Sr Marie-Damien enseigne le grade 6: M. Guy Piquette a le grade 5, Mme Fernande Plamondon, le grade 4A, Mme Marie Bourassa, le grade 4B. Mlle Marjorie Shapka le grade 3, Mme Thérèse Gauthier enseigne les grade 2-3, Mme Simonne Kanzig (remplacée temporairement par Mme Claire Chevigny et M. Richard Gervais) enseigne les grades 1-2, et Sr Léontine-Maria enseigne le grade 1. Nos meilleurs souhaits de succès aux élèves et au personnel enseignant. On retrouve Mme R. Renaud comme secrétaire et M. Emile Grenier comme concierge.

COUPÉ SPORT CUSTOM PARISIENNE 1965



Toute nouvelle à l'extérieur, depuis les lignes massives de sa grille jumelée en passant par la forme cintrée de son toit, la Pontiac 1965 offre sous sa carrosserie un nouveau cadre-châssis à voie élargie plus résistant et plus stable, qui lui donne une belle avance dans sa catégorie. L'élégance robuste de la grille montée en retrait et du nouveau pare-choces enveloppant s'appuient sur un châssis cadre à poutre-caisson et une voie avant plus large de deux pouces à l'avant et plus de trois pouces à l'arrière Le cadre à poutre-caisson est de construction nouvelle et la suspension entièrement à ressorts à boudins. L'écartement plus grand des ressorts et des arotisseurs arrière donnent à la Pontiac '65 un roulement plus sûr et une maniabilité plus grande. Le nouveau pare-brise est plus grand et plus plat pour se fondre dans le toit de forme cintrée. Les nou-veaux cache-moyeux et enjolijeurs de roues s'harmo nisent aux contours de la carrosserie. Les nouvellesglaces latérales courbes donnent une ligne plus ét roite au toit et ajoutent de l'espace à l'intérieur.Ci-haut, le coupé sport Custom Parisienne 1965 a vec réservoir à essence muni d'un remplisseur dis-simulé monté au centre. On peut se le procurer av ec un toit sport en tissu. Les trois grandes sériesParisienne, Laurentian, et Strato-Chief offrent qu atorze modèles.

FORT KENT

Baptême — Marie Helena Francis, fille de M. et Mme Percy Collins, née le 4 sept. baptisée le 13. Parrain et marraine M. et Mme Claude Collins.

Va et vient — M. et Mme Préville en visite chez leurs parents, M. et Mme Albert Bellemare.

M. Edmond Levasseur revenu pour quelques jours chez ses parents M. et Mme Willie Levasseur. Edmond va partir sous peu pour l'université.

M. et Mme André Bourbeau ainsi que Louis en visite chez M. et Mme J. P. Bourbeau.

Dimanche dernier, le 13, plusieurs parents et amis se sont réunis à la salle paroissiale pour souhaiter à M. et Mme Roland Rondeau et famille beaucoup de succès à Hinton. Comme cadeau-souvenir des couvertures de laine, draps etc., furent offerts.

Un délicieux goûter fut servi. Roland et sa femme ont remercié tous et aussi les organisateurs de cette soirée-surprise.

MM. Lucien, Lionel et Réal Croteau ont eu la visite de leur tante du Québec, Mme Joseph Dion est la soeur de MM. Omer et Arthur Croteau.

SAINT-ALBERT

Dimanche dernier avait lieu l'installation des nouveaux officiers des Chevaliers de l'Autel: grand chevalier, Laurent Comeau; président surnuméraire, Peter Lee; vice-président, Wayne Chomney; secrétaire, Guy Bourgeois; trésorier, Jacques Bourgeois.

Ce même jour, les Chevaliers de Colomb organisèrent une soirée pour remettre les prix annoncés lors de l'Exposition des Vocations le printemps dernier. Deux discours sur la vocation, par Mme Thérèse Moberg et M. l'abbé Laisnez, directeur des vocations pour l'archidiocèse d'Edmonton. Puis, on présenta quelques films susceptibles d'aider les vocations. Kevin Byrne reçut un prix pour sa composition qui fut primée parmi un bon nombre de concurrents. Un délicieux goûter termina la soirée.

VIMY

Mme Arthur Provinçal a passé une semaine à Legal où elle visitait Mme Regina Pelletier et Mme Thérèse Préfontaine.

M. et Mme Etienne Provinçal et leur enfant d'Edmonton, visitait Mme Arthur Provinçal et M. et Mme Wilfrid Provinçal.

Mme Joann Séguin est pensionnaire au couvent l'Assomption d'Edmonton.

Mlles Madelaine et Lucienne Landry nous ont quittés pour le Collège St-Jean.

M. Willie Gagnon de Joussard, a passé une semaine chez M. et Mme Ephrem L'Heureux. M. et Mme Philippe Bilodeau de Vancouver sont en visite chez M. et Mme Alphonse Bilodeau.

Malades

M. John Ringuette, Mme Gaudias Blanchette, Mme Lucien Fagnan, sont a l'hòpital Immaculata de Westlock. Nous leur souhaitons tous un prompt rétablissement.

HIGH PRAIRIE

(Hòpital)

Service des nouvelles:

Nous entrons aujourd'hui dans la saison de l'automne; les récoltes sont difficiles à rentrer car les champs sont noyés dans l'eau; il pleut quasi tous les jours; hier, dimanche après-midi, il pleut et ce matin il repleut; le contracteur, pour le pavé en ciment de la rue principale, se demande s'il pourra terminer ce travail cette année. On doit accepter la volonté du Bon Dieu, qui nous envoie cette pluie, pour nous aider à nous souvenir que nous avons toujours besoin de Lui, et, qu'il est le Maître et du beau temps et de la pluie. Donc, persévérons dans la prière, remplissons de notre mieux notre devoir d'état.

Nous ont quittés pour retourner chez eux: Madame Marie Dunberry de Girouxville et Mademoiselle Blanche Demers de Falher; et Monsieur Maurice Decorby d'Enilda.

Jean-Sé-Pu

FEU HENRI DUPUIS

La semaine dernière, en l'église St-Joachim, avaient lieu les funérailles de M. Henri Arthur Dupuis, décédé à l'âge de 77 ans. Il laisse son épouse, trois fils et quatre filles: Emilien et Arthur, d'Edmonton; Léo, de Darmouth, N.-E.; Sr Marie-Louise, des Filles de Jésus, de Vimy; Gertrude et Jeannette (Mmes G. et A. Nobert) de Morinville; Louise (Mme L. Rousseau) de St-Albert; ainsi que 17 petits-enfants A la famille "La Survivance" offre ses condoléances.



ST-JOACHIM

Sous le présidence de Mme R. Arcand les dames de Ste-Anne eurent leur première assemblée de la saison. Mme P. Châtain, secrétaire, lut un magnifique rapport de la dernière assemblée avant les vacances, et Mme I. Turcotte donna le rapport financier qui est très encourageant et dont une part ira pour les vocations.

Mme L. Belland, qui est en charge du comité des hôpitaux, demande que la famille l'avertisse quand un de leurs membres est hospitalisé afin que nous puissions le visiter. On demande aussi des volontaires pour aider au "Marian Center" le 5 et 15 de chaque mois; à ce sujet veuillez vous adresser à Mme L. Roch, 454-3479 qui se fera un plaisir de vous renseigner a ce sujet. Celle-ci introduisit un nouvel organisme appelé "le couvrepied des pauvres". L'approbation fut unanime et enthousiaste. Chacune s'engagea gracieusement à confectionner un carreau du couvrepied qui sera remis au centre pour leurs charités.

Mme T. Lambert et Mme L. Gamache ont représenté les dames de Ste Anne de St Joachim à un congrès régional qui s'est tenu à St-Paul au mois d'août. Mme Lambert nous donna un intéressant compte-rendu des assemblées et discussions.

C'est avec regret que nous apprenions le décès de M. Henri Dupuis survenu la semaine dernière et dont les funérailles eurent lieu vendredi dernier. Le service funèbre fut chanté par le Rev. Père J. Bidault curé, assisté du Rev. Père Tourigny et du Frère Charest. Outre son épouse il laisse dans le deuil trois fils et quatre filles à qui nous offrons nos sincères condoléances.

Nos félicitations à Mgr R. Ketchen à l'occasion de son 40ième anniversaire de prêtrise qui fut célébré dimanche dernier.

Mme P. Barbeau est de retour de Victoria où elle a visité sa fille Mme R. Marquis. Elle a aussi rencontré M. et Mme Cashman (Françoise et leur famille de Santa Maria, Cal., et M. et Mme T. Crochery (Elizabeth)) et leurs enfants de Los Angeles ce qui a donné l'occasion d'une agréable réunion de famille.

Mme Barbeau était accompagnée de sa fille Simone.

Mme Stella Beauchamp est actuellement dans la Province de Québec où elle visite sa soeur et autres parents.

Mlle Lucienne Roch de Palo Alto, Calif., est en vacance chez ses parents M. et Mme L. Roch.

Mme Dou McCallum partait mardi pour Québec et Ottawa. Elle est accompagnée de sa belle-soeur Mme W. Miquelon de Calgary. Au retour Mme McCallum se rendra à Victoria pour y passer les mois d'hiver.

Après avoir visité ses parents Mlle Marielle Breault est retournée à Palo Alto, Calif.

LEGAL

Voyage à Montréal

Le 5 juillet dernier, Mme Marie T. Larose et sa fille, Mme Béatrice Coulombe, partaient pour une visite de deux mois dans la belle province de Québec. Madame Larose allait visiter ses quatre soeurs et ses deux frères à Montréal, Amos, Rouyn et Ripon.

La maladie dérangea leurs plans. Rendue à Amos, Mme Larose fut transportée d'urgence 400 milles en ambulance à l'hôpital de Maisonneuve à Montréal. Elle subit une opération en arrivant et reçut les derniers sacrements.

Malgré son âge avancé de 79 ans, elle se rétablit rapidement, continua sa visite et revint à Legal en très bonne santé et enchantée de son beau voyage!

Décès

C'est avec beaucoup de regret que les paroissiens de Legal apprirent la mort de M. Delphis Joseph Dubé, âgé de 78 ans.

Il naquit le 2 août 1886 à Frenchtown, Montana. Il vint au Canada en 1906 et acheta le "homestead" à Legal où il vécut toute sa vie.

Le 11 janvier 1915, il épousa Philia Morasse de Morinville, qui décéda en avril 1963.

Il laisse dans le deuil 4 filles et 6 garçons;

Wilfrid, Marcel et Alice de Legal, Rose (Mme E. Bernard) Thérèse (Mme Art Vanderford) Bella (Mme John Beaupré) Delphine (Mme Pierre Daoust) Paul et André d'Edmonton. Yvonne (Mme Alphonse Rivet) de Maillardville C.B. Il laisse aussi son frère William Dubé de Namao et sa soeur Mme Abert Roy (Délima) de Calgary; et 37 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Les porteurs étaient ses trois fils André, Paul et Marcel et les trois gendres Alphonse Rivet, Eddie Bernard et Pierre Daoust.

Nos sympathie les plus sicères à la famille.

La famille Dubé désire remercier ceux et celles qui leur ont témoigné leurs sympathies. Un remerciement tout spécial aux chantres à la Messe de Requiem.

Correction

L'Ecole de Legal ouvrit ses portes à 445 élèves et n'ont pas à 280 élèves comme lisait la dernière chronique.

Mme André Morin est patiente à l'hôpital de la Miséricorde.

Annonces classées

Maitresse de piano: Mme Adrien Lachambre proche de l'école Grandin Tel: 488-2136

LE COMTE DE STURGEON
(avoisinant la Ville d'Edmonton)
sollicite des applications pour la position suivante, le plus tôt possible:
LEGAL — Un professeur pour Junior High grade VII (de préférence catholique romain)
Appliquez auprès de:
J. M. BLACK
surintenadnt-adjoint des écoles Morinville, Alberta (tél. 30)
Le soir, tél. Edmonton 489-0969.

Solennité

de la fête de

sainte Thérèse

au

Sanctuaire de la Petite Thérèse

à Wakaw, Sask. Can.

le 3 octobre

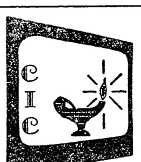
—— PROGRAMME ——

du 24 septembre au 3 octobre — Neuvaine Solennelle
Prières de la neuvaine et grand-messe chaque soir à 7h. 30
le 3 octobre — Sollennité de la fête de sainte Thérèse
Messes Basses: 7h. 8h. et 9h. a.m.
Grand-mese pontificale: 10h.30 a.m.
Bénédiction du S. Sacrement à 7h.30 p.m.




Tharcis Forestier (gauche), Chef du service des nouvelles, et Jacques Boucher, Directeur des Programmes à CHFA, seront les invités de la Compagnie Canadienne de L'Exposition Universelle de 1967, en fin de semaine. Avec un groupe de journalistes de l'Ouest Canadien, ils se rendront à Montréal pour y visiter le site de l'Exposition, et y rencontrer les dirigeants de la Compagnie. Ils seront de retour à Edmonton, dimanche soir le 27 septembre.

Cinéma et culture



Films à l'écran

ROBINSON CRUSOE ON MARS
Tous:

Américain. 1964. 110 min. Techniscope. Technicolor. Film de science-fiction réalisé par Byron Haskin avec Paul Mantee, Vic Lundin et Adam West.

Deux astronautes quittent leur vaisseau spatial hors de contrôle au-dessus de la planète Mars. Un des deux officiers est tué tandis que l'autre, Chris Draper, doit trouver les moyens de survivre avec des quantités limitées d'eau et d'oxygène. Grace à Mona, un singe qui a aussi survécu, il trouve de l'eau et une plante qu'il peut manger.

Cette adaptation résolument moderne du roman classique de Daniel Defoe n'était pas sans poser à ses auteurs de nombreux problèmes qu'ils ont inégalement résolus. Le film s'étire en longueur et les nombreux trucages ne sont pas tous réussis. Les interprètes se tirent bien d'affaire.

Appréciation morale: Dans un cadre fantastique, ce film met en vedette les qualités de son héros.

* * *

WHO'S BEEN SLEEPING IN MY BED
A Déconseiller

Américain. 1963. 103 min. Panavision, Technicolor. Comédie réalisée par Daniel Mann avec Dean Martin, Carol Burnett et Elizabeth Montgomery.

Une vedette de la télévision américaine, Jason Steel, devient vite l'idole des femmes dans son rôle de médecin brillant et compréhensif. Au point que sa vie privée est envahie par un nombre considérable de malheureuses qui désirent une consultation.

Le scénario de ce film est ainsi construit que les mêmes situations et les mêmes gags se répètent constamment dans une atmosphère de vulgarité qui devient à la longue presque insupportable. Les interprêtes s'efforcent en vain de faire passer l'ensemble.

Appréciation morale: La légèreté avec laquelle on traite le mariage et une recherche évidente d'effets suggestifs motivent une cote sévère.

LAFOND

Nous avons enfin du beau temps pendant lequel tous se hâtent de compléter leurs moissons. Espérons que cela continue pour assez longtemps, afin que, tous puissent sauver leurs récoltes.

Les classes sont ouvertes depuis le 1er septembre avec Rév. Sr Marie Yvette comme principale et maîtresse du grade 12, Mme Thérèse Theroux, 10 et 11; M. Fernand Ouellette, grade 9; M. Henri Robinson, les grades 7 et 8 Rév. Sr Yvonne, grades 5 et 6, Mme Johnson, grade 4, Mme Léo Mailloux, grades 2 et 3, et Mme Norman Mailloux grade 1. L'enrôlement est de 202 cette année.

Rév. Sr Yvonne n'a pu faire que 2 jours de classe et est maintenant à l'hôpital à Edmonton. Elle est remplacée par Mme Laurent Coutu de Duvernay. M. Fernand Ouellette est aussi hospitalisé avec une pneumonie. Il est remplacé par Mlle Marie-Ange Malo. Un autre malade est notre Rév. Père curé, M. l'abbé Lucien Tellier, hospitalisé par suite d'un accident. A tous nos meilleurs voeux pour un prompt rétablissement.

La semaine prochaine se sera le tour des étudiants et étudiantes qui prendront leurs cours au Collège Bilingue d'Education; Ce sont Mlles Rachel Bergevin, Rita Desaulniers, Monique Mailloux, Yvette Théroux et Emile Jean. Nos meilleurs voeux de succès les accompagnent.

Mlle Thérèse Mailloux est retournée à Sherbrooke, continuer ses cours.

Mlle Marie Line Mailloux est rendue à Vegreville, où elle a commencé son entraînement comme garde-malade.

M. Hector Malo de Prince Georges, à passé quelques jours en visite chez ses parents, M. et Mme Hervé Malo.

M. Honoré Foisy, qui travaille dans les environs de Prince George aussi, est en visite chez sa mère, Mme Robert Lamoureux.

Plusieurs anciens membres de cette paroisse ont profité de la longue fin de semaine pour visiter leurs parents ici, entre autre: M. et Mme Robert Desaulniers d'Edmonton, M. et Mme Roger Théroux d'Edmonton, Mme Clément Alain et Mlle Jeannine Brault de Prince George; M. et Mme Maurice Théroux de Lamoureux: M. et Mme Clarence Johnson de Meadow Lake, Sask.

Les 15 ans de "L'Evangéline"

Le journal des Acadiens du Nouveau-Brunswick, "L'Evangéline", fut fondé en 1887, et est devenu quotidien il y a 15 ans exactement. Saluant cet anniversaire, l'actuel rédacteur en chef, M. Bernard Poirier, résume en de brefs paragraphes tout ce que ce vaillant journal a fait pour la sauvegarde de la foi et de la langue en Acadie.

Et il termine avec une remarque un peu mortuaire, que bien des journaux du même genre peuvent reprendre à leur compte:

"Alors que les pays et l'Eglise traversent une nouvelle crise, que la province est en train de se développer, la population française du Nouveau-Bruns wick a besoin plus que jamais de son journal français. Il est regrettable et même honteux de constater que moins de 25 p.c. des familles de langue française sont abonnées à un journal français. Un autre fort pourcentage reçoit des journaux neutres et un trop grand nombre n'en reçoivent pas du tout. Après 15 ans de publication quotidienne; L'EVANGILINE n'a que 11,000 abonnés; elle devrait en avoir 20,000 à 25,000. Même là, le pourcentage ne serait que de 50 p.c.

"Si nous avons un voeu d'anniversaire à transmettre, c'est que chaque famille réalise sans tarder l'immense richesse d'un journal français dans le foyer; c'est que nos abonnés annonçent dans leur journal et qu'ils s'en fassent les propagandistes. C'est en étant unis que nous réussirons ce que nous ne pouvons accomplir seul."

Bernard Poirier

Cette Semaine est la Semaine Nationale d'Immunisation. Elle est célébrée sous les auspices de la Ligue Canadienne de Santé pour vous rappeler qu'à moins d'être immunisé, vous n'êtes pas à l'abri non plus que votre famille. des ravages de la polio, la diphtérie, la coqueluche, la variole, le tétanos, Pourquoi courir un tel risque? Si vous n'êtes pas immunisé, mettez vous en rapport dès aujourd'hui avec votre médecin ou avec le service de santé de votre localité.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

Lundi au Vendredi
6.50—ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Radio-réveil
8.28—Manchettes
8.30—Radio-réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de Femmes
9.30—Joyeux Troubadours
10.00—Nouvelles
10.02—Vos Souhaits
10.30—Partage du jour
11.00—Radio-journal
11.00—Jeunesse dorée
11.25—Les Visages de l'amour
11.40—Eclairez-moi s.v.p.
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dinant
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Fémina
1.15—Psychologie de la vie quotidienne
1.28—Manchettes
1.30—Plein soleil
2.00—Nouvelles
2.02—Sieste musicale
2.55—Sports
3.00—Nouvelles
3.05—Divertissements
4.00—Radio-journal
4.15—Marie-Tellier
4.30—Boîtes aux surprises
4.45—Témoignages
5.00—Nouvelles
5.02—Kiosques à chansons
5.30—Manchettes
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Les plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—30 minute d'infor.
7.30—(selon le Jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—(Selon le jour)
11.00—Sous l'abat-jour
11.55—Radio-ouest
12.05—Pensée du soir
Fin des émissions

Samedi:
6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.18—Musique en tête
8.28—Manchettes
9.00—Tante Lucille
9.30—Par un beau samedi
10.00—Nouvelles
10.05—Par un beau samedi
11.00—Radio-journal
11.10—Par un beau . . .
11.15—Vers demain
11.30—Par un beau . . .
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—La Rivière-la-Paix
1.30—Visite chez les Chansonniers
2.00—Rendez-vous des Jeunes
3.00—Radio-journal
3.15—Rendez-vous des Jeunes
4.00—Prog. italien
4.30—Musique pour tous les goûts
6.00—Sports et météo
6.05—La langue bien pendue
6.35—A votre santé
6.45—Le chapelet
7.00—Informations
7.30—Fête au Village
8.00—Samedi soir avec **Paul**
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Samedi soir avec Paul
12.00—Nouvelles

Dimanche:
8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Prog. Cris
9.30—Ballade musicale
10.00—Météo
10.02—Ballade musicale
10.30—Terre Nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dinant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.00—Prog. allemand
4.30—Sérénade
5.30—Opéra du dimanche
8.00—30' d'infor.
8.30—Cabaret du soir
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles et sports sports
12.05—Recueillement
Fin des émissions
Hymne national.

Lundi:
7.30—Sur toutes les scènes du monde
9.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent
9.30—Arts et Lettres
10.30—Musique de danse

Mardi:
7.30—Regards sur le Canada
8.00—Concerts symphoniques
9.00—Est-ce ainsi . . .
9.30—D'amour et de chansons
10.30—Petit ensemble vocal

Mercredi:
7.30—Concert du mercredi
9.00—Est-ce ainsi . . .
9.30—Toute la gamme
10.30—Témoignages

Jeudi:
7.30—Petites symphonies
8.15—Le trio vocal
8.30—Place publique
9.00—Est-ce ainsi . . .
9.30—Récital d'orgue
10.30—Temps des refrains

Vendredi:
7.30—Petit concert
8.00—Chorales du Canada-Français
8.30—Toute la gamme
9.00—Est-ce ainsi . . .
9.30—Prog. hollandais

Les trois filles de Khrouchtchev vivent dans l'ombre

par S. WEILAND

Moscou. — Même la haute société soviétique ne sait à peu près rien au sujet des filles de Nikita Khrouchtchev Rada, Yulia, et Yelena.

La famille No. 1 du Kremlin préfère que le chef de la famille conserve toute la publicité pour lui-même de sorte que seulement des parcelles d'information parviennent à percer au sujet de la famille elle-même.

Depuis que les Khrouchtchev se sont rendus aux Etats-Unis, il y a cinq ans, Nina, l'épouse dévouée du président du conseil soviétique, est devenue une personnalité. Elle possède sa propre biographie officielle et, occasionnellement, reçoit des délégations de femmes.

Mais les trois filles demeurent constamment dans l'ombre bien qu'elles aient accompli plusieurs voyages à l'étranger avec leur père.

Rada et Yulia l'ont accompagné aux E.-U. et, cet été, les trois jeunes filles ont fait partie de la délégation de Khrouchtchev qui a effectué une tournée des pays scandinaves.

Visites privées

Les trois jeunes filles abandonnent généralement le groupe officiel, passant outre les discours et les banquets ennuyeux pour se ballader toutes seules dans les magasins — parfois en compagnie de leur mère — ou pour assister aux plus récents films.

Quand elles sont ensemble, personne ne les prendrait pour trois soeurs. La mieux connue des trois, Rada, qui est âgée de 35 ans, est une brunette toujours élégamment vêtue. Yulia, l'ainée se coiffe à la mode russe traditionnelle et a plutôt l'air d'une matronne sympathique. Yelena, le "bébé" qui est âgée de 27 ans, est le type intellectuel qui porte des verres.

La préférée

Rada est la seule qui ressemble à son père. Ils ont tous deux le même regard et le même sourire. Ils ont également une curiosité commune pour tout ce qui se passe. Quand elle est à l'étranger, Rada observe et absorbe. D'ailleurs, elle se débrouille assez bien en anglais et elle est douée pour se rappeler les moindres détails. Elle a étudié en vue de devenir biologiste, mais elle a abandonné ce projet pour se lancer dans le journalisme.

Sette même Rada a un faible pour les vêtements chics, mais elle éprouve du dédain pour le maquillage et elle surveille sa ligne. Ses connaissances affirment qu'elle est tranquille et réservée, mais elle sait être gaie à l'occasion.

Elle est celle des trois qui semble destinée à un brillant avenir. Elle a épousé Alexei Adzhubei, rédacteur en chef du journal Izvestia, organe officiel du gouvernement et confident de Khrouchtchev. D'aucuns voient en lui le futur ministres des Affaires extérieures.

Rada et Yelena sont les enfants de l'actuelle Madame Khrouchtchev, la seconde femme de Nikita. Yulia est la fille de sa première femme dont on ne sait à peu près rien si ce n'est qu'elle est morte au cours de la famine qui a suivi la première Grande Guerre.

Des trois filles, c'est Yulia, une femme grassette aux cheveux noirs qui mène la vie la plus paisible. Elle habite à Kiev, capitale de l'Ukraine, ou son mari, Victor Gontar, dirige la compagnie de ballet et d'opéra de l'endroit. On croit qu'elle a deux enfants et il n'est pas impossible qu'elle soit grand'mère.

La cadette Yelena, est la moins connue du trio. Il y a deux ans, elle étudiait la chimie. Quant à son travail actuel, c'est un secret d'Etat. On croit qu'elle est célibataire. Ceux qui la connaissent affirment que c'est une jeune fille "très sérieuse et brillante".

VIMY

ouverture des classes

Notre école a ouvert ses portes à 212 élèves mardi le 1er septembre.

Nous avons maintenant 9 professeurs et 9 classes.

Voici la liste du personnel enseignant: Sr. Marie-Louise Gertrude, Principale, grade 12; Mme Paul Chauvet, grade 11; Mme Hector Huot, grade 10; Sr. Marie St-Conrad grade 9; M. Joseph Ernewein, grades 7 et 8; Sr André Marie, grades 6 et 5; Mme Alberic Landry, grades 4 et 3; Mlle Denise Lambert, grades 3 et2; Sr Monique Marie grade 1.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue aux nouveaux professeurs et nous espérons qu'ils se plairont beaucoup dans notre milieu.

Félicitations à Paulette Dusseault qui a fait une moyenne de 76.8 dans son grade XII.

M. et Mme Normand Pelletier ont acheté le garage 2 milles à l'ouest de Legal, ancienne place de M. et Mme Arthur Bachand.

Mme Bernadette St-Arnaud a passé quelques jours chez sa fille Mme Emile Laplante d'Edmonton.

M. et Mme Lucien St-Arnaud d'Edmonton, et M. et Mme Phisalem Cloutier de Picardville, sont venus visiter Mme Fleurisca Fortier.

MONTREAL: Comment mieux représenter la beauté des cotons d'hiver qu'avec ces merveilleux manteau "tout temps" en "LETHAKIN".

Produit en Italie, "LETHAKIN" est un tissu de coton 100%, qui pourra supporter tous les caprices de l'hiver . . . la pluie, la neige, le soleil ou le gel. Avec "LETHAKIN" doux, souple et durable, le coton, a pris la tête de file des tissus à l'aspect cuir.

Etant tout coton, "LTHAKIN" se détache facilement aussi bien à l'eau que par nettoyage à sec.

Représenté ici, un manteau "tout temps" créé par Lydia Fashions.

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

24. La famille de M. et Mme E. J. Laperle, de Winterburn
25. La famille de M. et Mme Alexis Thibeault, de McLennan
26. La paroisse St-Joachim, Edm.
28. La famille Gilbert Lauzé, de Falher
29. La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly
30. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

HORAIRE DE MESSES
Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

Saint-Albert

Nous souhaitons la bienvenue au R.P. Armand Allard, o.m.i., qui devient aumônier du Foyer Youville et assistant à la paroisse.

Les activités paroissiales sont lancées pour l'année, après une assemblée qui groupait tous les chefs des différents mouvements. A en juger par l'enthousiasme des participants, pas de doute que tout ira rondement.

Le Club Grandin CYO a eu sa première assemblée à la résidence de M. Krupa. Tous les jeunes qui ne sont plus à l'école sont priés de s'inscrire à ce club dont les assemblées ont lieu tous les 2e dimanches soir.

Une grande réunion de famille eut lieu chez M. et Mme R. Lefebvre, dimanche le 13, pour saluer la visite de Powell River, M. et Mme André Lefebvre et le petit Richard; entre autres M. et Mme Laurent Froment, Mme W. Girard d'Edmonton, M et Mme Léonard Lefebvre et leurs enfants.

Baptêmes

Michael Joseph, fils de M. et Mme Ernest Labby; dans les honneurs, M. et Mme Donat Labby.

Herbert Andrew, fils de M. et Mme Romain Van Brabant; dans les honneurs, M. et Mme A. Van Brabant.

Allan Denis, fils de M. et Mme Léonard Anthieran; parrain et marraine, Daniel et Bernadette Huot.

* * *

Soyons fiers de parler français

Films français
A la Bibliothèque municipale

Mardi le 29 septembre à 7h.30 p.m. ... .

AEROPORT DE PARIS
Couleur — 53 minutes.

Orly, Bourget, Description générale et perspectives d'avenir.

AVE MARIA
Couleur — 25 minutes.

Réalisateur: H. Ferrand. La vie de la Vierge racontée d'après les miniatures des manuscrits français du XVe siècle. Scénario et commentaire de Daniel Rops.

NOS AMIS, LES ANIMAUX
Noir et blanc — 8 minutes.

Un film, trois sujets. Jardin d'enfance zoologique. Dans l'ouest du Canada, plus précisément à Vancouver, se trouve un jardin zoologique où se promènent en liberté de petites créatures sauvages qui n'ont guère plus de trois semaines. Les enfants viennent les visiter librement. Les vaches chez elles le plus grand ranch du Canada compte 14,000 têtes de bétail et s'étend sur un demi-million d'acres Le cowboy y est maître. Chiens de chasse à l'homme: C'est à Sydney, en Nouvelle-Ecosse, que sont dressés les chiens bergers allemands, dont la Gendarmerie royale du Canada se sert dans son travail. Ce dressage prend trois mois.

Dans les coulisses de l'écran

Réponse intéressante à une question que vous êtes souvent posée: Comment est fabriqué un film?

par Robert Bastien

Le générique d'un film, pour la grandes majorité des spectateurs, présente peu d'intérêt. Les noms qui y apparaissent, à part peut-être ceux des grandes vedettes et des réalisateurs réputés, demeurent ignorés. Pourtant ce sont les membres d'une grande armée de travailleurs qui tous, à des degrés différents, contribuent à la création d'une oeuvre qui est la capitalisation d'efforts sans nombre, de recherches ardues, d'un labeur opiniâtre.

Le cinéma ne relève pas de la magie. Il porte avant tout l'empreinte de la technique mise au service de l'art. On ne peut juger de la valeur de cet art sans connaître, du moins dans les grandes lignes, les problèmes multiples qu'il a fallu résoudre pour aboutir à la projection sur l'écran d'une image vivante.

Art et Industrie

Né avec le siècle, le cinéma, en l'espace de soixante ans a engendré des fortunes colossales, causé des ruines spectaculaires, mais aussi suscité une intense activité dans les domaines artistiques et techniques les plus variés. Il est à la fois un art et une industrie.

Un art puisqu'il fait appel aux diverses formes classiques d'expression artistique: peinture, sculpture, musique, architecture, chorégraphie, littérature qu'il rassemble en un faisceau prestigieux pour ouvrir au grand public les fenêtres du monde.

Une industrie parce qu'il mobilise d'innombrable compétences techniques, fait vivre des centaines de miliers de personnes, brasse d'immenses capitaux Le cinéma se classe au troisième rang dans la hièrarchie de l'industrie mondiale.

Les studios Omega

Il est assez difficile de traiter de la technique du cinéma en quelques pages.

Pour faciliter la compréhension de ce sujet d'une certaine complexité, mieux valait, pensions-nous, visiter un studio et ensuite un laboratoire et assister au travail des techniciens.

Nous avons donc choisi de parcourir, en premier lieu, les studios de la firme Omega Productions Inc. la plus importante maison de production de films dans la province de Québec. Sa fondation remonte à l'année 1951. A cette époque, cette entreprise dont les locaux s'abritent dans un ancien manège de la rue St-Mathieu, à Montréal, produisait des films éducatifs, documentaires et publicitaires qui lui étaient commandés par les gouvernements fédéral et provincial ou par des compagnies privées. L'avènement de la télévision intensifia cette production et en élargit le cadre.

La société Omega dispose d'une installation et d'un matériel qui la rendent susceptible de réaliser n'importe quel métrage et capable de mener de front deux ou trois productions.

M. Pierre Harwood, personnalité bien connue dans le monde du cinéma canadien, vice-président et gérant général de la compagnie nous a fait pénétrer dans l'immense arche de fibre de verre abritant le plateau principal et nous a ensuite piloté dans différents autres locaux tout en commentant les étapes maîtresses nécessités pour la réalisation d'un court métrage publicitaire.

Travaux préliminaires

"Pour réaliser un bout de pellicule de 35 pieds en 16 millimètres, dit-il nous faut avoir recours aux mêmes ressources que pour le tournage d'un documentaire long métrage et disposer d'un matériel analogue.

"Quand un client sollicite nos services, souvent déjà, un travail a été accompli: rédaction et approbation des scénarios, ébauches d'esquisses, choix des produits à annoncer. Le metteur en scène, le maquettiste, le caméraman rencontrent le délégué de la firme en question et discutent avec lui des problèmes relatifs à la réalisation et à l'interprétation sur un écran de téléviseur des idées suggérés par les croquis. Ces conférences peuvent entraîner des modifications de projets trop ambitieux et réduire les frais de production. Elles permettent de parer, avant le tournage, à certains imprévus et d'épargner ainsi temps et argents.

Toute disposition étant arrêtée, le maquettiste peut maintenant tracer ses croquis. Ceux-ci, une fois acceptés, il les remet entre les mains des menuisiers et des peintres qui les construiront et les finiront sur le plateau.

L'écran transparent

Le décor réalisé et planté, il faut penser à créer l'ambiance. Pour ce faire, on a souvent recours à l'écran transparent. Sus cet écran de 22 pieds, placé en arrière-plan, on peut projèter des scènes de rue, des paysages hors de saison ou autres et de créer ainsi le cadre d'action sans déplacer acteurs, opérateurs et matériels à des distances qui entraîneraient des frais impossibles.

Le travail de metteur en scene

Le rôle du metteur en scène est capital. Il lui faut d'abord voir à grouper toutes les scènes qui peuvent figurer dans un même décor et dans une séance de tournage unique. Il rassemble également les séquences utilisant l'écran d'arrière-scène. Ceci fait il minute chacune d'elle de manière à faire concorder la longueur de la pellicule et le temps dévolu pour sa projection.

Il lui incombe aussi de superviser le travail d'une pléiade de techniciens: électriciens, couturières, projectionniste, technicien du son, accessoiriste, etc.

L'image

La caméra est un appareil photographique capable d'enregistrer vingt-quatre photos en une seconde. Cet appareil, fixé sur un pied, peut être monté sur un chariot pour permettre le "travelling" ou sur la plateforme d'une grue pour des prises de vues les plus variés.

Avant que ne commence le tournage, quantités d'essais sont effectués, on varie les éclairages, on déplace un accessoires, de façon à obtenir un maximum d'atmosphère. Ce travail de mise au point est extrêmement important car l'objectif de la caméra est beaucoup plus indiscret que l'oeil humain.

On tourne

Ces dispositions prises, les acteurs prennent possession du plateau. Il va sans dire qu'il a fallu au préalable les habiller les maquiller .

Chaque scène nécessite plusieurs reprises avant de satisfaire aux exigences du metteur en scène. L'erreur la plus futile peut obliger à une reprise et grever le budget. L'adage "le temps, c'est de l'argent" s'applique peut-être plus que dans n'importe quel domaine.

Le visionnage

Le film négatif est remis au laboratoire qui le développera suivant les normes établies par le caméraman d'après une bande d'essai réalisée avant le tournage du film. En possession de la copie positive on procède au visionage, opération qui permet de déceler les imperfections de certaines scènes qui éventuellement devront être reprises. Les décors ne seront démontés que si le film est entièrement approuvé.

Le montage

L'opération montage qui s'effectue au moyen de l'appareil Moviola consiste à découper chaque scène de façon à lui donner la longueur voulue et à permetter son enchaînement avec la suivante en tenant compte du patron fourni par l'épreuve positive. Le montage achevé, le film, complété des titres, retourne au laboratoire qui effectuera le tirage.

Son et dialogue

Omega Productions dispose de deux studios équipés pour l'enregistrement du son et du dialogue.

On projette le film devant le commentateur qui lit son texte en suivant l'action. Simultanément son et musique sont enregistrés aux passages indiqués.

Les installations d'enregistrement chez Omega sont les plus modernes au Canada. Elles comportent un appareillage triple Magnasynch utilisant le ruban perforé 16 mm.

Le mixage

La bande sonore qui accompagne le film réunit toutes les pistes différentes, bruits, dialogues, musique, etc. par une opération appelée mixage. L'ingénieur du son règle la cadence de déroulement des différentes pistes en suivant le rythme de l'action, le film étant projeté évidemment, en muet, devant lui. Tout l'art consiste à doser savamment l'intensité de chacune des bandes pour obtenir un mixage harmonieux.

Le son étant post-synchronisé sur le film, celui-ci est renvoyé au laboratoire qui le développe en suivant les mêmes règles rigoureuses observées pour le traitement du négatif de prises-de-vues.

Dans la pénombre du laboratoire

Lorsque les lumières du plateau s'éteignent, le film est encore loin d'être terminé. Avant qu'il ne puisse être projeté il reste encore une foule d'opérations à exécuter, travaux qui se déroulent dans la pénombre des laboratoires et qui relèvent d'une série de spécialistes qui tous coopèrent pour donner à l'image les qualités requises par le metteur en scène.

Trans-World Film laboratories

Nous avons visité l'un de ces établissements: Trans-World Film Laboratories, à Montréal, firme qui est considérée, techniquement parlant, comme étant la plus en mesure de réaliser des

---

Pourquoi attendre que la maladie vous frappe? L'immunisation peut vous protéger. La Ligue Canadienne de Santé conseille à tous les Canadiens, de se mettre en rapport avec leur médecin de famille ou avec les Services de Santé de leur localité en vue de se faire immuniser contre a polio. Ne perdez pas de temps. Agissez dès maintenant.

GATEAU AUX POMMES

donne 1 gateau de 9" de côté

- 1/3 de tasse de margarine ou beurre
- 2/3 de tasse de cassonade bien tassée
- 1/4 de tasse de farine tout usage
- 2 c. à thé de cannelle
- 2 1/4 tasses de farine tout usage prétamisée
- 4 c. à thé de poudre à pâte
- 1/2 c. à thé de sel
- 3 c. à table de sucre granulé
- 1/3 de tasse de shortening froid
- 1 oeuf, bien battu
- 2/3 de tasse de lait
- 3 tasses de tranches de pomme minces

Chauffer préablement le four à 425° F. (très chaud). Graisser une lèchefrite de 9 pouces de côté.

Défaire ensemble la margarine ou le beurre, la cassonnade, 1/4 de tasse de farine et la cannelle. Mettre de côté.

Tamiser ensemble dans une bol 2 1/4 tasses de farine, la poudre à pàte, le sel et le sucre. Y défaire le shortening en fines particules. Faire un puits, et ajouter ensemble l'oeuf battu et le lait. Mélanger avec une fourchette jusqu'à ce que les ingrédients secs soient humides. Renverser sur une planche légèrement farinée.

Pétrir la pâte dix fois.

Etendre la pàte au fond de la lèchefrite graissée. Placer dessus les tranches de pomme. Saupoudrer avec le mélange de sucre. Faire cuire au four préchauffé environ 30 minutes. Détacher les côtés avec un couteau et sortir le gâteau de la lèchefrite pour le laisser refroidir sur une grille. (Vous pouvez le laisser refroidir en plaçant les pommes sur le dessus). Servir chaud ou à la température de la pièce, coupé en carrés ou en petits rectangles.

Agression indonésienne

par Elizabeth Barker

C'est la tactique favorite du Président Soekarno, quand on l'accuse d'agression, de prétendre que rien ne s'est produit et que tout est la création d'intrigues ou de mensonges de l'impérialisme *et de ses pantins.*

Il a été fidèle à cette tactique à la suite de ses récents actes d'agression contre la Grande-Malaisie, qu'examine maintenant le Conseil de sécurité des Nations Unies. Presqu'à la veille de la réunion du Conseil, le gouvernement indonésien soutenait avec énergie que les rapports d'incursions par des parachutistes indonésiens pleinement armés à Labis, et de débarquements antérieurs par voie de mer à Pontian, étaient une invention ou un truquage du gouvernement malais.

Puis, au Conseil de sécurité, où les Malais avaient porté leur plainte contre l'agression, les Indonésiens, avec un mépris superbe de toute suite dans les idées, ont subitement changé de ton. Le représentant de l'Indonésie a avoué, sans ambages, que l'infiltration de volontaires dans la Grande-Malaisie se poursuivait depuis longtemps et il s'est efforcé de la justifier par des contre-accusations au sujet de prétendus actes d'agression auxquels se seraient livrées la Grande-Malaisie. et l'Angleterre.

Une telle accusation est, naturellement, tout à fait absurde et les représentants de la Grande-Malaisie et de l'Angleterre l'ont refutée. Toute la Fédération ne compte que le dixième de la population de l'Indonésie; elle n'a pas encore édifié ses défenses. Si elle doit maintenant compter sur l'aide de l'Angleterre et d'autres pays du Commonwealth, cette aide n'est nécessaire que par suite de l'hostilité indonésienne.

De fait, le gouvernement malais a fait face à la "confrontation" indonésienne avec modération et dignité. Ainsi que l'a dit au Conseil de sécurité le ministre malais de l'Intérieur et de la Justice, Dato Ismail Bin Dato Abdul Rahman, en dépit de la provocation évidente et continuelle que l'Indonésie a admise sans difficulté, et malgré les pertes sans cesse croissantes en hommes et en matériel, la Grande-Malaisie a participé à dix reprises à des conférences avec les Indonésiens sans arriver à rien du tout. "Nous avons toujours constaté, a déclaré Dato Ismail, que l'appétit indonésien pour les concessions continue de s'accroître à chaque réunion, de pair avec l'attitude indonésienne qui se durcit à chaque étape".

Sir Patrik Dean, au nom de l'Angleterre, a été explicite. "Je tiens à dire au Conseil que mon gouvernement n'a jamais, à aucun moment, été animé par un sentiment d'hostilité envers l'Indonésie. Nous ne serions que trop heureux de renouer les relation les plus amicales avec l'Indonésie si elle consentait à mettre fin à sa confrontation avouée et proclamée contre la Grande-Malaisie".

De fait, vu les actes auxquels l'Indonésie s'est livrée depuis un an, il ne saurait exister de confusion ou d'incertitude véritable au sujet des actes ou des buts du Président Soekarno.

L'Indonésie n'a jamais eu de raison réelle d'éprouver de la crainte ou de l'inimité envers la Fédération de la Grande-Malaisie. Ni les haines raciales ni les rivalités historiques n'entrent en ligne de compte; il n'a jamais existé la moindre menace stratégique concevable contre l'Indonésie. Pourtant, alors que la Fédération en était encore à l'étape d'une planification active de la part de la Malaisie "membre fort apprécié des Nations Unies", de l'Etat de Singapour et des peuples des territoires britanniques de Bornéo, le Président Soekarno exprimait les soupçons les plus profonds. Pour les surmonter, pour apaiser l'Indonésie et pour procurer à la Fédération le départ le plus équitable dans la vie, on a demandé à l'ONU de dépêcher des équipes pour déterminer si la population de Sarawak et de Sabah désiraient vraiment participer à la formation de ce nouvel Etat.

Le Président Soekarno promettait d'accepter les conclusions de ces équipes de l'ONU. Pourtant, lorsqu'elles ont confirmé que les territoires de Bornéo désiraient la Fédération, il les a rejetées de prime d'abord et il a décaré que le plan n'était qu'une invention de l'impérialisme britannique destiné à humilier et menacer l'Indonésie.

La dernière phase du programme mis en oeuvre par le Président Soekarno pour "écraser la Grande-Malaisie" a pris la forme de débarquements de guérilleros en Malaisie même. Ils avaient évidemment pour objet de s'intéger aux plans de vaste portée tendant à créer la subversion en Malaisie et à déclencher une vaste guerre des nerfs dans l'ensemble de la Grande-Malaisie.

L'Indonésie semble être à l'arrière des éruptions de violence raciale entre Malais et Chinois demeurant à Singapour.

Le représentant de la Grande-Malaisie, Dao Ismail, a demandé au Conseil de sécurité de condamner, ainsi qu'il a dit, "ce brigandage international". Il a déclaré: "L'Indonésie s'est arrogé le droit d'appliquer elle-même la loi par le recours à la force en contradiction absolue avec l'esprit et la Charte des Nations Unies".

Il importe de toute nécessité que le Conseil de sécurité rende une décision nette et immédiate. Les tentatives peu convaincues pour camoufler les faits inquiétants de l'agression indonésienne, pour faire croire que les deux parties sont également à blâmer ou qu'il suffirait d'une petite médiation paisible, tout cela, qui ne tiendrait pas compte de la réalité, serait absurde aussi bien qu'injuste. Le Président Soekarno y verrait l'indication qu'il peut assumer tous les risques, jeter toute prudence aux quatre vents, dans son effort pour détruire un Etat nouvellement indépendant et paisible, reconnu comme tel par la vaste majorité des pays du monde.

Parlons français, et parlons-le bien !

Deux nouveaux timbres canadiens

pour Noël, 14 octobre

Les premiers timbres spéciaux de Noël de toute l'histoire des Postes canadiennes seront mis en vente le 14 octobre. L'émission comprendra deux timbres identiques, un bleu de cinq cents et un rouge de trois cents.

Ces timbres, gravés en taille douce, représenteront, dans un paysage typiquement canadien, la marche vers l'étoile de Noël, d'une famille composée du père, de la mère et de deux enfants. Ce dessin veut traduire l'aspect religieux et familial de la fête de Noël dans une ambiance canadienne, et évoquer l'étude sur le rôle de la famille dans la vie canadienne contemporaine, tenue l'été dernier sous le haut patronage du gouverneur général et de Mme Vanier.

On a chosi la vignette actuelle, a dit le ministre des Postes, parmi des douzaines de dessins soumis par plusieurs artistes canadiens.

Bien que le Canada ait émis en 1898 un timbre portant les mots "Xmas 1898" l'émission de 1964 est la première expressément destinée au courrier de Noël. La valeur de trois cents est le timbre normalement utilisé pour les cartes de Noël sous enveloppe non cachetée, et le timbre de cinq cents correspond au port des lettres cachetées.

Ces timbres spéciaux seront valables en tout temps, mais ne seront plus en vente après Noël.

Les deux nouveaux timbres seront du petit format régulier des émissions courantes. Le tirage sera de 100 millions de timbres de cinq cents et de 300 millions de timbres de trois cents.

pour la visite royale, 5 octobre

L'honorable John R. Nicholson, ministre des Postes, a annoncé que les Postes canadiennes émettront le 5 octobre 1964 un nouveau timbre pour marquer la visite au Canada de Sa Majesté la Reine Elisabeth II.

Sa Majesté projette de visiter Charlottetown (Ile-du-Prince-Edouard) et Québec en vue de commémorer le centenaire des deux conférences historiques qui conduisirent à la Confédération trois ans plus tard.

Le nouveau timbre sera de grand format et en position verticale. Sur la vignette figure un portrait de Sa Majesté tiré d'une photographie d'Anthony Buckley, de Londres. Les mots "Postes CANADA Postage" et la valeur complètent le dessin du timbre, qui ne portera pas d'autres mots tout comme les autres timbres spéciaux émis pour commémorer les visites royales.

Le dessin représente Sa Majesté assise et portant une simple robe blanche et une couronne. Selon l'usage, on a soumis un modèle du timbre à la Reine, avant de le graver, et Sa Majesté s'est montrée très satisfaite du dessin.

Au fil des heures et des jours

mercredi, 16 septembre

les étudiants universitaires canadiens suggèrent qu'après l'Expo 67, on érige une université bilingue sur le site de l'Expo — Makarios refuse la nourriture offerte par la Turquie aux cypriotes-turcs — signature du traité canado- américain sur l'aménagement du fleuve Colombia — possible que le Canada vende du blé à la Chine encore cette année — au Concile, on suggère que les béatifications soient faites par les conférences épiscopales nationales ou régionales — parmi les transfuges de la politique américaine: The Saturday Evening Post, républicain depuis sa naissance en 1728, se fait démocrate; un sénateur de la Caroline du sud quitte les démocrates et se fait républicain —

jeudi, 17 septembre

un glissement de terrain fait 4 morts en Colombie — le gérant de Sask.-Air démissionne — probable que le cardinal Mindszenty de Hongrie, condamné à la prison à vie en 1949, soit autorisé à aller à Rome — le comité parlementaire sur le drapeau commence ses délibérations — le ministre de l'industrie de Régina perd son siège; un nouveau dépouillement des bulletins de vote donne une majorité de 2 à celui qui était son adversaire — à Vancouver, Pearson demande que les anglophones respectent les francophones et fassent effort pour les comprendre — à cause du veto de l'URSS (son 102e), l'ONU ne peuvent accuser l'Indonésie d'agression en Malaisie —

vendredi, 18 septembre

à leur tour les employés de Ford évitent une grève de justesse — le bras droit de K accuse les Etats-Unis de provoquer la guerre au Vietnam, et la Grande-Bretagne d'en vouloir à l'Indonésie — une autre escarmouche dans le golfe de Tonkin contre la marine américaine — toute la noblesse européenne devait assister au mariage du roi Constantin XII de Grèce ce matin: 7 rois, 2 anciens rois, 16 reines, 48 princesses et 50 princes, 1 duc, 13 comtes et 9 comtesses — l'Eglise unie du Canada songe à se donner des évêques — 11 évêques hongrois en route pour le Concile — le pasteur Luther M. King reçu par le Pape —

samedi, 19 septembre

la Chine communiste accuse les E.-U. de provoquer la guerre, et l'avertit qu'une attaque sur le Vietnam Nord serait une attaque contre la Chine — l'URSS prête à aider les Grecs de Chypre .... manifestation anti-britannique salue la présence du Prince Philip — à Edmonton, 50e anniversaire du Bataillon de la Princesse Patricia — on éventre à temps un complot contre le président de la Bolivie —

dimanche, 20 septembre

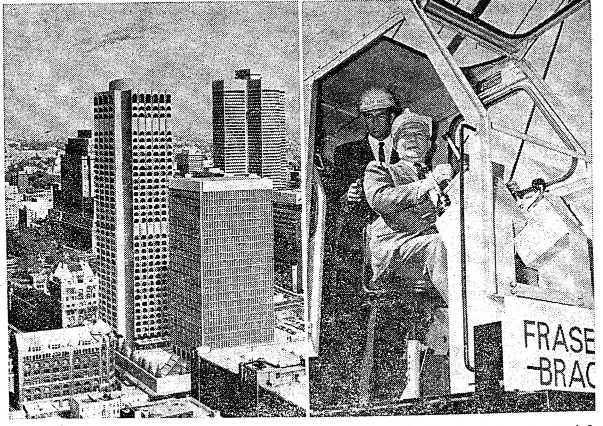
à Calgary, bénédiction de la nouvelle église Ste-Famille pour les fidèles de langue française — élections générales en Suède et en Algérie — des femmes tirent des cailloux aux soldats canadiens à Chypre — Malte devient indépendante et hisse son nouveau drapeau — De Gaulle entreprend la visite de 10 pays sud-américains — les Beatles rentrent à la maison avec un million perçu aux E.-U. et dans trois villes canadiennes — le cardinal Léger reçu par le Pape — armée d'un hache, une femme d'Edmonton a contourné des maraudeurs nocturnes —

lundi, 21 septembre

la Reine dit qu'elle ne craint pas les mauvais traitements lors de son passage à Québec — il y a 58 observateurs non-catholiques au Concile — Mlle Monnet, une française de 62 ans, est la première femme de l'histoire à être invitée à un Concile — M. Paul Delion, consul de France à Edmonton, est transféré à Halifax — la grève qui menaçait de paralyser les chemins de fer américains est évitée pour la 2e fois en six mois —

mardi, 22 septembre

l'Italie et Monaco participeront à l'Expo 67 — la Chine Nationaliste paie un peu de ses arrérages aux Nations-Unies, pour ne pas perdre son droit de vote — élections générales au Danemark — Good Year Tires bâtira une firme de 6 millions à Valleyfield — Lesage fait appel à la jeunesse québecoise pour réfléchir avant d'agir — le Fédéral veut exercer plus de contrôle sur les capitaux étrangers



Le Château Champlain — Le président du Canadien Pacifique, M. N. R. Crump, a inauguré, le 14 septembre, les travaux de construction d'un complexe immobilier de $33 millions que sa compagnie fait construire à Montréal. On le voit ici au contrôle d'une pelle mécanique déplaçant la première pelletée de terre. Le complexe comprendra un hôtel de 38 étages et de 620 chambres, qui s'appellera Le Château Champlain, et un immeuble à bureaux de 28 étages. La place qui avoisinera les immeubles portera le nom de "Place du Canada". A l'arrière-plan de ce montage photographique, on voit quelques gratte-ciel de Montréal. Le Château Champlain ouvrira ses portes au début de 1967. (Photos Canadien Pacifique.)

L'Eglise est près des travailleur

Rome. — "L'Eglise est près des travailleurs avec un coeur de mère et elle multiplie les attestations solennelles de cet intérêt affectueux pour leur condition. Seuls des esprits aveuglés par les préventions les plus hostiles pourraient nier aujourd'hui une telle réalité", a dit le Pape en recevant les aumônier des "Associations chrétiennes des Travailleurs italiens."

"Certes, a poursuivi Paul VI, l'Eglise met en garde les travailleurs contre des théories et des pratiques trompeuses qui, étant basées sur la négation de Dieu, ne peuvent qu'aboutir à la négation de l'homme aussi, malgré leurs succès éphémères. Mais elle n'a jamais cessé et ne cessera jamais de soutenir les droits des plus faibles, de protéger ceux qui sont opprimés et exploités, de prêcher l'amour sincère basé sur le respect réciproque des droits et des devoirs mutuels."

Pas à pas avec le Concile

1er reportage de Réjean Plamondon

Rome. — La troisième session du Concile vient à peine de commencer que déjà on se demande si ce sera la dernière. Il est vrai, d'une part, que de nombreux évêques souhaitent que le Concile se termine cette année.

C'est le cas surtout des évêques européens. On a d'ailleurs l'impression que les organismes directeurs du Concile souhaitent terminer le Concile le plus rapidement possible. Le Cardinal Tisserant, parlant au nom du Conseil de la présidence, et le Cardinal Agagianian, au nom des modérateurs, ont tous deux demandé aux Pères conciliaires de faire en sorte que le Concile finisse au plus tôt, la liberté des Pères demeurant évidemment sauve. De plus les séances quotidiennes du Concile, qu'on appelle ordinairement congrégations générales, ont été prolongées d'une demi-heure et le Secrétaire du concile, Monseigneur Felici, a demandé aux Pères de remettre les résumés de leurs interventions sur les schémas consacrés à la révélation et à l'apostolat des laïcs avant le 25 et le 28 septembre. Et leurs observations écrites sur les autres schémas avant le premier octobre.

D'autre part, les évêques canadiens que j'ai rencontrés estiment que l'enjeu du Concile est tel qu'il n'en faudrait pas précipiter la fin. Ils savent que l'opinion publique serait profondément déçue si des questions importantes comme celles qu'aborde le schéma sur l'Eglise et le monde moderne étaient étudiées à la hâte. On peut ici noter que le Pape n'a pas du tout parlé de ce schéma dans son discours d'ouverture de la troisième session. Certains théologiens croient qu'on peut en déduire qu'il y aura vraisemblablement une quatrième session, au cours de laquelle serait étudié cet important schéma. S'il y a une quatrième session, nul ne sait quand elle aura lieu.

Les journalistes qui ont assisté aux cérémonies d'ouverture des trois premières sessions ont été frappés par la sobriété et la simplicité de la cérémonie de la semaine dernière, qui n'avait pas le caractère baroque et triomphaliste des deux autres.

La messe a été concélébrée par le Pape assisté de vingt-deux évêques ainsi que d'un abbé et d'un supérieur théologiens, spécialement les liturgistes ont été choqués par le rite qui avait été arrêté pour cette célébration. Ils se sont étonnés en particulier que cette concélébration ressemble si peu au rite déjà établi par la commission liturgique postconciliaire et à l'essai depuis quelques mois dans quelques abbayes et monastères du monde.

Je dois dire toutefois que les laïcs ont apprécié cette cérémonie si simple à laquelle ils se sont trouvés associés avec les Pères conciliaires. Jamais auparavant on n'avait vu, à Saint-Pierre, une telle participation de la foule. Les canadiens fiers de voirs qu'un des leurs Monseigneur Lemieux, archevêque d'Ottawa, était au nombre des concélébrants choisis par le Pape.

Le journaliste français qui a écrit l'an dernier que le premier Concile du Vatican avait été celui du Pape, et que le présent Concile serait celui des évêques ne s'était guère trompé. Le Pape a déclaré, dans son discours d'ouverture, que le présent Concile doit compléter les enseignements du premier Concile du Vatican, qui avait défini les prérogatives du Pape mais s'était terminé avant de pouvoir définir celles des évêques. Le Pape a ajouté que le but principal du Concile actuel sera de "mettre en lumière et en valeur les prérogatives de l'épiscopat". Ce discours du Pape, simple et discret, n'avait peut-être pas le souffle de celui de l'an dernier, mais on en aura surtout remarqué le "christocentrisme". Comme dans son discours de l'an dernier et dans sa récentes encyclique, le Pape affirme que le Christ doit être et apparaître comme le centre de l'Eglise. Cela paraît aller de soi, mais il me semble que le style de la vie de l'Eglise en sera profondément modifié. Qui n'a pas eu l'impression un jour ou l'autre que l'Eglise était trop préoccupée de ses aspects terrestres et masquait le visage du Christ?

Je souligne aussi que le Pape a beaucoup insisté sur l'Esprit-Saint, trop oublié en notre temps. "C'est l'esprit qui nous unit avec le Christ, a dit le Pape, et qui nous fait entrer dans la voie de l'amour et du service."

Je note aussi que le Pape s'est adressé aux auditrices, mais personne ne sait qui elles sont et où elles se trouvent. Un éminent Jésuite français m'a affirmé qu'il y aurait onze auditrices, six supérieures générales de congrégations religieuses et cinq laïques. Cette nouvelle n'a rien d'officiel et n'a pas encore été confirmée. Je regrette toutefois que les femmes n'aient pas été représentées par des auditrices à la cérémonie d'ouverture. L'Eglise affirme souvent que les hommes et les femmes sont égaux en dignité, mais rien n'empêche que les femmes viennent toujours au second rang . . .

Au cours de la première semaine de leurs travaux, les Pères conciliaires ont étudié les deux derniers chapitres du schéma sur l'Eglise, celui sur notre vocation à la sainteté et notre union avec l'Eglise du ciel, et celui sur la place et le rôle de la Vierge Marie, par rapport au mystère du Christ et de l'Eglise. Le chapitre sur la nature eschatologique (en rapport avec la fin des temps) de notre vocation montre le caractère essentiellement pérégrinal de notre vie terrestre. Nous sommes des pèlerins en marche vers la cité céleste, où la sainteté à laquelle nous sommes appelés trouve son achèvement, et nous sommes unis à nos frères décédés qui jouissent déjà de la vision de Dieu. Un évêque canadien, Monseigneur Hermaniuk, archevêque de Winnipeg pour les Ukrainiens, a fait une intervention sur ce chapitre. Il a souligné que l'attente du Christ n'a pas seulement une dimension individuelle, mais aussi une dimension communautaire et eucharistique, car l'Eucharistie est célébrée jusqu'à ce que le Seigneur revienne.

Dès mercredi dernier, les Pères sont passés à l'étude du chapitre sur la Sainte Vierge. C'est d'ailleurs Monseigneur Maurice Roy, archevêque de Québec, qui a présenté ce chapitre au nom de la Commission théologique.

Il a fait observer que la commission n'avait pas voulu présenter un traité de mariologie complet, mais de situer Marie par rapport au Christ et à l'Eglise et présenter une doctrine mariale conforme à l'Ecriture Sainte et à la tradition. Quelques instants plus tard, le Cardinal Léger a demandé qu'on utilise un style plus sobre pour parler de Marie et qu'on renouvelle la façon d'exprimer les relations de Marie et de l'Eglise. Deux écoles de pensée s'affrontent sur la question mariale: ceux qui en voudraient plus et ceux qui en voudraient moins, ceux qui veulent parler le langage de la théologie et ceux qui veulent parler le langage de la dévotion. Tous croient qu'il faut promouvoir le culte marial, mais certains estiment que celui-ci a besoin d'être redressé et purifié.

Dépenses universitaires

Ottawa — Soixante-et-une universités canadiennes ont dépensé $235,002,000 pour leur fonctionnement et en travaux de recherches au cours de l'année académique 1962-63. De ce total, 38.9 p.c. venait des gouvernements provinciaux, 19.3 du fédéral, 26.6 des frais de scolarité et 15.2 p.c. de dons, fondations, organismes religieux, etc. Les dépenses par étudiant se sont élevées à $1,662 au cours de la même période.

Le français indispensable

Toronto. — M. Floyd S. Chalmers, président de MacLean-Hunter Publishing Company, affirme qu'un jour tous les dirigeants supérieurs des entreprises nationales devront savoir le français et l'anglais. S'adressant en français aux membres du club français Berlitz, M. Chalmers a dit que le Canada aurait été, depuis longtemps, englouti par les Etats-Unis si le pays n'avait pas eu la culture française, à côté de la culture anglaise.

87 p.c. des faillites commerciales au Canada n'ont rien à voir avec les entreprises canadiennes-françaises.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

tous les mardis soirs
Films français à la Bibliothèque municipale.

• • •

2 - 4 octobre
Retraite fermée pour jeunes filles de langue française, à St-Albert.

A l'échevinage

M. Jack Kirk, de la paroisse de l'Assomption, se présente comme candidat indépendant à l'échevinage d'Edmonton. Né et éduqué à Liverpool, M. Kirk arrivait au Canada en 1956, il est ingénieur au compte de l'Alberta Government Telephones.

Voici la déclaration de M. Kirk:

"Je veux me présenter aux prochaines élections municipales, parce qu'il me semble que l'heure est venue, pour les hommes de bons sens et de bonne volonté d'entreprendre de refaire la réputation politique d'Edmonton. Pour cela, il faut que le conseil municipal ait de la viguer et de l'imagination, qu'il soit libéré des détails et puisse s'atteler à des tâches positives importantes. Par exemple, quel temps serait sauvé si un comité d'échevins étudiait au préalable les projets et les idées qui sont proposés à l'étude du conseil municipal?

'Pour un autre exemple, les autobus de la ville devraient simplement couvrir leurs dépenses; pas chercher à faire de l'argent: un système public qui sert le public, ce ne doit pas être une source de revenus pour la ville.

'Je crois qu'Edmonton pourrait faire beaucoup plus et beaucoup mieux pour aider les jeunes dans leurs diverses organisations . . . !"

—La grande gloire de l'Eglise, c'est d'être sainte avec des membres pécheurs.

Jacques Maritain

• • •

—Le but de la création est la fondation de l'Eglise chrétienne.

Malebranche



Mlle Denise Robert invite les jeunes filles de langue française à la prochaine retraite fermée qui aura lieu à St-Albert du 2 au 4 octobre. Elle vous assure que ce sera un repos tant physique que spirituel. Pour vous inscrire ou pour tout renseignement, consultez Mlle Robert en signalant GE 9-6178 (10809 - 85e avenue)).

Service de

Sécurité familiale

à Bonnyville

La campagne intensive de recrutement de nouveaux adhérents au plan de Sécurité familiale de l'A.C.F.A. est présentement en cours à Bonnyville.

Objectif	125
Adhérents	68
A faire	57